



HAL
open science

Une grammaire du liage prosodique

Mitsou Ronat

► **To cite this version:**

| Mitsou Ronat. Une grammaire du liage prosodique. 1983. <halshs-04698556>

HAL Id: halshs-04698556

<https://shs.hal.science/halshs-04698556v1>

Preprint submitted on 16 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



ETALAB - Open licence

52 pages

UNE GRAMMAIRE DU LIAGE PROSODIQUE

Les études de l'intonation, en général pour des raisons techniques, se sont le plus souvent limitées au domaine de la phrase ou de l'énoncé, ~~à l'analyse de la phrase~~. Par ailleurs, les cadres théoriques précis que la linguistique s'est donnée ont également la phrase pour domaine: la grammaire générative est une grammaire de phrase (sentence grammar). Ces deux aspects conjugués ont eu pour conséquence une focalisation, en ce qui concerne la prosodie, sur l'accent de mot, de groupe de mots, le contraste et l'emphase, ainsi ^{que} la mise "hors champ" de données de langue pourtant très courantes, mais relevant du discours.

Ce que j'appellerai ici le liage prosodique est précisément l'un de ces phénomènes prosodiques courants liés au discours qui, même s'ils ont été perçus auparavant (inclus dans les "parenthétiques" chez Adjemian (1978), ou nommés "Default Accent" par Ladd (1980)), n'ont jamais fait l'objet d'études réelles et approfondies. Nous verrons pourtant que le liage prosodique présente des propriétés particulières et extrêmement intéressantes pour l'économie de l'ensemble de la grammaire, prosodie, syntaxe et sémantique.

Avant toute chose il me faut préciser que le terme de discours doit être limité dans le contexte de ce travail à la définition minimale: "domaine qui excède la phrase". De fait, dans ce travail, deux phrases suffisent, réelles ou potentielles, pour qu'un discours existe. Je n'ai pas besoin d'autre caractérisation du discours,

par exemple poétique, politique, juridique, etc. En ce sens mon travail se situe très exactement dans la lignée des générativistes qui ont travaillé à la frontière du discours et de la phrase, tels Hankamer et Sag (1976) et Williams (1977) qui ont proposé des analyses génératives de l'ellipse discursive.

Deux exemples illustreront immédiatement ce que j'entends par liage prosodique. Dans les discours suivants, les éléments soulignés doivent être "entendus" avec une intonation plate, comme l'indiquent les courbes figuratives qui les accompagnent:

(1) A: j'ai préparé la chambre rose pour Jean-Jacques

B: bonne idée, on dort très bien dans cette chambre

(2) A: Paul a lavé la mangouste.

B: Il faut être prudent avec les fruits exotiques

Le liage prosodique, marqué phoniquement par une intonation plate et généralement sur un ton bas (sauf dans les questions à ton haut final), introduit un lien entre deux éléments appartenant à deux phrases différentes. L'effet de reprise peut être renforcé, naturellement, si le même élément est répété; c'est le cas de l'exemple (1), où chambre se trouve dans les deux phrases: on sait alors que la "chambre rose" est une chambre où l'on dort bien. Notons en revanche que dans un discours sans rupture intonative, tel que: Jean-Jacques aura la chambre rose/Il sera mieux

dans cette chambre, ~~sans repère alternative,~~ cette chambre ne
 pas mais
 renvoie à la chambre rose ~~à~~ à une autre chambre désignée (du
 doigt) par l'interlocuteur.

De manière générale, et l'exemple (2) le montre bien, la répétition n'est pas nécessaire dans la reprise. Le plus souvent même c'est l'intonation qui indique le lien entre les éléments, lien discursif qui permet au discours de se tenir "sur les rails", et de préciser le sens que ne donneraient pas les phrases prises isolément. Ainsi, dans (2), le discours lève une ambiguïté: hors contexte, la phrase prononcée par A ne permet pas de savoir si l'objet est un animal ou d'un fruit. Le commentaire de B, présentant un contour de liage prosodique, permet de choisir l'option "fruit" parmi les descriptions lexicales du mot mangouste.

Ladd (1980), qui le premier à ma connaissance a signalé à sa juste mesure l'autonomie de ce phénomène, lui confère essentiellement trois propriétés:

- une fonction discursive d'embrayeur (shifter); la règle de ce qu'il appelle le Default Accent semble être "Deaccent something in order to signal its relation to the context."

- sur le plan prosodique, une structure prosodique issue d'une transformation de l'arbre prosodique.

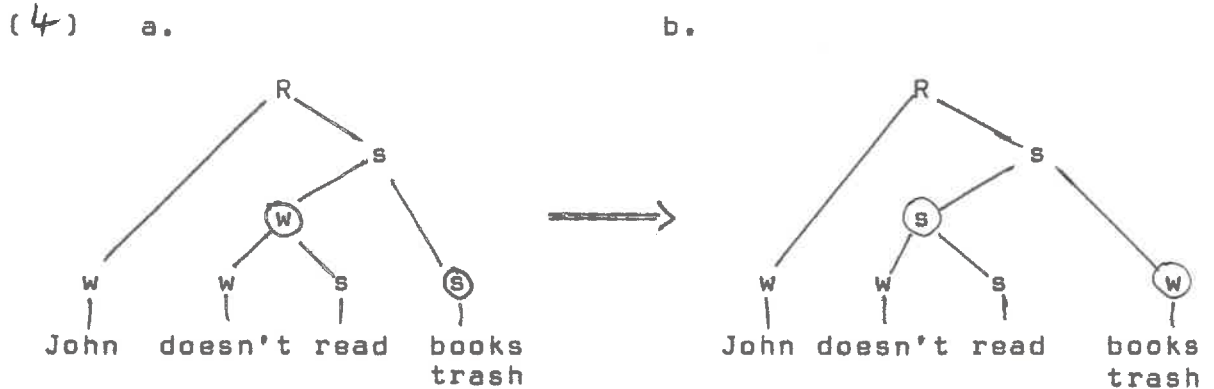
- une totale indépendance par rapport à la structure du focus avec laquelle il a souvent été confondu.

Ladd n'illustre en réalité ce phénomène que par un ~~eu~~ deux exemples, et ne poursuit pas davantage son analyse. Voici le principal:

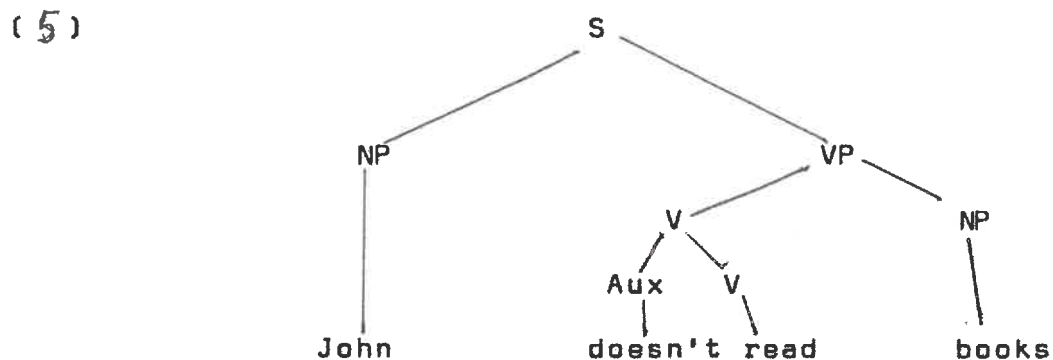
(3) A: Has John read Slaughterhouse-Five?

B: No. John doesn't ^{read} books }
 trash }

L'exemple (4) contient l'analyse transformationnelle rythmique qu'il propose, c'est-à-dire une permutation des deux noeuds encadrés de l'arbre (a):



Nous pouvons remarquer immédiatement que l'exemple choisi par Ladd est extrêmement simple, puisque la structure de l'arbre prosodique coïncide terme à terme avec la structure syntaxique superficielle:



Cette analyse le conduit, d'ailleurs, à ne pas distinguer prosodiquement ce qu'il a distingué fonctionnellement, à savoir l'accent contrastif et le "focus étroit" (sur le verbe).

Pourtant les exemples suivants montrent bien qu'intuitivement les phénomènes de contraste et de focus étroit sont très différents du liage prosodique, et pour le moins une représentation prosodique identique de toutes les apparitions du contour intonatif plat doit faire l'objet d'un examen sérieux:

(6) FOCUS ETROIT

A: Qu'est-ce que Pierre a mis dans sa poche?

B: Pierre a mis ton livre dans sa poche.

(7) CONTRASTE

A: Je crois que Pierre a mis mon carnet dans sa poche.

B: Pierre a mis ton LIVRE dans sa poche.

(8) LIAGE

A: C'est curieux, la poche de Pierre était déchirée.

B: Pierre a mis ton livre dans sa poche.

Que se passe-t-il lorsque les arbres syntaxique et prosodique ne coïncident pas, comme ~~selkirk(1978)~~ c'est le cas la plupart du temps (Cf. Milner(1974),/)? Pourquoi y a-t-il une asymétrie entre les éléments présumés à l'initiale ou au milieu de la phrase et les éléments présumés à la finale? Le français diffère de l'anglais sur ce point, puisque l'anglais peut désaccentuer à gauche (Cf. Ladd (1980), Bing (1979)). Quelles sont les distances minimales et maximales du liage prosodique?

Sitôt que le projecteur est mis sur le liage prosodique, on s'aperçoit rapidement que de nombreuses questions n'ont simplement jamais été posées.

Le présent travail se propose d'en énoncer quelques-unes, et de leur apporter des éléments de réponses. Les questions existent à tous les niveaux de l'analyse grammaticale:

1) Phonologie. Quelle prosodie pourra en rendre compte, et quels seront les rapports entre accent et intonation?

2) Syntaxe. Quels éléments grammaticaux, quelles structures syntaxiques peuvent accepter le liage prosodique, quelle comparaison est-il possible d'établir entre le liage prosodique et les autres formes de liages linguistiques ?

3) Sémantique. Quelle est l'intervention du liage prosodique au niveau des formes logiques, en particulier avec la règle Move- α ?

4) Discours. Quelles sont les conditions discursives imposées à un "bon" liage prosodique?

7

I - Phonologie: prosodie du liage

La représentation du liage prosodique ne peut être séparée du problème général posé par la représentation prosodique de la relation thème/focus, dont néanmoins elle se distingue. En revanche, elle peut être envisagée indépendamment de la question du contraste, phénomène dont la grammaire se situe à un autre niveau, avec un autre ensemble de contraintes.

Sur la relation du focus de phrase et de la prosodie, il existe toute une littérature. Deux écoles s'affrontent, l'une est "syntacticienne", l'autre est "sémanticienne". La phonologie générative, dans la grammaire générative, a opté pour une interprétation syntacticienne de l'intonation. Bolinger et ses élèves ont opté pour une interprétation sémantique. Remarquons tout de suite qu'une troisième position est en train de se développer, avec Ladd et Bing, déjà cités; c'est une position mixte syntactico-sémantique, et je la développerai personnellement plus loin.

La position de Bolinger est en quelque sorte une position "tout-intonation". Il distingue l'accent de mot (stress) et le contour de l'intonation (accent), suggérant qu'en fait le premier n'est qu'un marquage servant de support au second. Et c'est le contour d'intonation qui désigne le focus de la phrase.

La position générative, qui est plus précise et donc plus falsifiable, nécessite un plus long exposé. Halle-Chomsky (1968) ont proposé, entre autres règles, la Nuclear Stress Rule à partir de laquelle l'ensemble des phonologues (et des sémanticiens d'ailleurs, cf. Guéron (1980)) ont travaillé. La NSR est une règle cyclique qui accentue l'élément accentuable le plus à droite de la struc-

(baissant d'un degré les autres accents de cette structure) ture accessible au niveau donné du cycle 7. La NSR se distingue à cet égard de la règle des noms composés qui accentue l'élément accentuable le plus à gauche d'un nom composé anglais.

Ainsi la phrase "normale" de l'intonation anglaise aurait son accent principal de phrase à la finale. Voici un exemple donné par Bresnan (1971), et sur lequel j'aurai à revenir plus loin:

(9)	(Helen	left	(directions	(for	George	to	follow)))
	S		NP		S						S	NP	S
(mot)		1	1		1		1				1		
1° cycle							2				1		
2° cycle					2		3				1		
3° cycle		2	2		3		4				1		

L'hypothèse Halle-Chomsky correspond par conséquent à une option "tout-syntaxique": c'est l'application mécanique des règles de la phonosyntaxe qui désigne l'accent principal de la phrase, et des règles interprétatives relient cet accent principal au focus d'une part et au "centre d'intonation" d'autre part.

Naturellement, dans la mesure où beaucoup de phrases anglaises ne présentent pas d'accent principal final, mais initial ou médian, la théorie syntaxique de l'intonation est contrainte de désigner ces phrases comme dérivées ou contrastives, c'est-à-dire en fait de les éliminer du champ de la grammaire de phrase "normale", de la sentence grammar.

Cette restriction du champ de la grammaire ne va pas de soi. Sur le plan des principes généraux, en premier lieu. Toutefois l'épistémologie qui est la nôtre fait de la question des principes une question empirique en dernière instance. Nous verrons qu'éga-

lement sur le plan empirique la mise à l'écart des accentuations initiale et médiane ne se justifie pas.

Quels sont les principes? Ceux de la cohérence de la grammaire, et des concepts la régissant. La grammaire doit engendrer toutes les phrases et rien qu'elles: ^{ou} dans ce cas, la grammaire distingue les phrases "normales" et des phrases "dérivées". Lorsque deux structures sont mises en relation par la composante transformationnelle, on ne dit pas de l'une d'elles qu'elle est normale. Par exemple, l'actif n'est pas la forme "normale" du passif, la structure ((NP prep NP) VP) n'est pas la forme "normale" de la forme extraposée ((NP)(VP)(prep NP)), la phrase je ne sais pas quand Jean viendra n'est pas la forme "normale" que je ne sais pas quand viendra Jean. Mieux, on sait que ce dernier cas d'inversion stylistique est influencé par le discours, comme l'indique (|0) et (||):

(|0) A: Que veux-tu que fassent tes enfants?

B: Je veux que mes enfants partent
* B: Je veux que partent mes enfants

(||) A: Qui veux-tu qui parte ?

B: Je veux que partent mes enfants
* B: je veux que mes enfants partent

Le fait que l'inversion stylistique soit sensible au contexte n'a jamais impliqué une hiérarchie entre les deux structures.

J'abonderai par conséquent dans le sens de Ladd (1980), quand il avance que la distinction phrase neutre/phrase non neutre est une faiblesse théorique: la grammaire de phrase doit pouvoir engendrer toutes les phrases, celles dont le contexte exige des accents initiaux ou médians, comme celles où le contexte peut être égal à zéro.

Ladd conteste la distinction normale/dérivé en montrant que cette disjonction repose en réalité sur l'opposition focus large vs. focus étroit. Le focus large est simplement un focus ambigu. La phrase:

(12) Jean a acheté un livre à Paul

peut être la réponse à plusieurs questions : à qui Jean a-t-il acheté un livre?, qu'a fait Jean?, que s'est-il passé?.

Le focus étroit est non ambigu, portant sur un seul constituant. A nouveau, ce serait le seul cas dans la grammaire où une structure ambiguë serait déclarée normale, par opposition à une structure non ambiguë.

Au delà des principes, regardons les faits. François Dell (1980) offre une traduction presque directe de la position Halle-Chomsky pour le français. Voici deux de ses exemples:

(13) 3 2 1
un pichet d'étain plein d'riz

(14) 2 3 1
t'as les livres des auteurs que j'aime le plus

A mon avis l'essentiel de la question, et ce qui fonde la position mixte que j'annonçais tout à l'heure, tient à ce qui distingue (13) et (14). Le premier concerne un constituant prosodique, le second présente un énoncé complet. La Nuclear Stress Rule responsable de la hiérarchie des accents dans (13) et (14) fait l'hypothèse que l'application cyclique à l'intérieur d'un NP ou plus généralement d'un X' peut s'étendre au constituant S (ou S'). Il semble qu'en français du moins il n'y ait pas d'argument en faveur de cette extension, et plus exactement qu'il existe des contre-arguments.

Laissons de côté une analyse alternative de la NSR dans le constituant, et regardons plutôt si les arguments favorables à la NSR dans ces constituants sont transposables au niveau S.

L'argument principal des analyses de phono-syntaxe repose sur la désambiguïté des structures syntaxiques par les hiérarchies prosodiques. Ainsi marchand de tapis chinois est interprété dans le cas (a) comme marchand chinois, et dans le cas (b) comme tapis chinois:

- (15) ..(je crois que)le marchand de tapis chinois (est arrivé)
- | | | | |
|----|---|---|---|
| a. | 2 | 3 | 1 |
| b. | 3 | 2 | 1 |

La phono-syntaxe abonde en exemples de ce genre. Dell montre que la NSR est obligatoire dans les constituants, puisque son non-respect conduit à des agrammaticalités:

- (16) x un pot de terre blanche plein de riz

Mes arguments ne reposent pas sur le fait bien connu que les enregistrements du français parlé ne présentent^{nt} guère les régularités prédites par la NSR dans des cas du type (13): ces questions de réalisation seront traitées par ailleurs. Je ^{plutôt} considérerai ~~que~~ que les données du type (15) et (16) sont liées à des intuitions linguistiques claires, qui leur donnent en quelque sorte valeur d'archétypes.

Je resterai par conséquent dans le domaine de / ^{ces} intuitions "claires". Et j'avancerai que les contraintes imposées par la NSR au niveau du constituant majeur ne s'appliquent pas au niveau de l'énoncé. En effet, alors que dans (15) la hiérarchie d'accent ^{impérativement} avec la structure syntaxique coïncide / , on verra que dans (17) ⁽¹⁸⁾ une même hiérarchisation accentuelle (et je reste ici dans le cadre conceptuel Halle-Dell) correspond en fait à deux structures syntaxiques.

(17) A: sur la tolérance de qui as-tu lu un livre?

B: j'ai lu un essai ³ sur la tolérance ² de Voltaire ¹

(18) A: De qui as-tu lu un essai sur la tolérance?

B: j'ai lu un essai ³ sur la tolérance ² de Voltaire ¹

Naturellement, nous pouvons avoir également:

(19) A: Tu as lu un essai sur quoi?

B: j'ai lu un essai ³ sur la tolérance ² de Voltaire ¹

et

(20) A: Que lis-tu?

B: je lis un essai ³ sur la tolérance ² de Voltaire ¹

est possible

Dans (17) et (19), il y a la discordance entre la structure syntaxique et la structure prosodique. En revanche dans (18) et (20) les deux structures peuvent coïncider.

Pourquoi cette différence entre les constituants syntaxiques et les phrases? C'est, j'en fais l'hypothèse, parce qu'au niveau de la phrase se pose le problème de l'attribution du focus. Dans (17) et (18), étant donné le contexte, le focus est déterminé sans ambiguïté comme le dernier constituant prosodique, et il correspond à l'accent que Dell note 1 dans ses descriptions. La partie présupposée est structurée prosodiquement en fonction de ce focus, et non en fonction de la syntaxe.

Le liage prosodique, à cet égard, se comporte comme la structure thème/focus. Il peut désambiguër une structure:

- (21) A: Pierre a reçu un livre de Paul
- B: Il a de la chance; Jacques a reçu une gifle de Paul

mais il peut aussi bien ne pas la désambiguër:

- (22) A: Connais-tu Voltaire?
- B: j'ai lu un essai sur la tolérance de Voltaire
- (23) A: Beaucoup de gens ont écrit sur les qualités morales de Voltaire.
- B: j'ai lu un essai sur la tolérance de Voltaire

Je critique par ailleurs (Cf.) le type d'analyse proposé par Dell et illustrée dans les exemples (17)-(20), en particulier l'idée centrale selon laquelle le focus est intimement lié au constituant prosodique final. Mais si pour le moment nous restons dans la logique propre de l'analyse Halle-Dell, nous devons constater que les arguments phonosyntaxiques ne résistent pas à une analyse portée au niveau de la phrase. Ceci nous offre un argument supplémentaire en faveur de l'autonomie relative des structures prosodiques et des structures syntaxiques.

Ladd (1980) ajoute un argument à la critique de la position phonosyntaxique au niveau de la phrase, qu'il est à propos de rappeler ici. Bresnan (1971) avait avancé que l'hypothèse phonosyntaxique de la NSR était renforcée par des données comme (24) dans la mesure où l'on accepte une application cyclique de cette règle, comme l'indique (25) :

(24) Helen left directions for George to follow

(25) (Helen left (directions (for George to follow directions)))
 S NP S SNP

(mot)	1	1		1		1	1	1
1° cycle						2	2	1
(syntaxe)								0
3° cycle	2	2		1		3	3	

Cette dérivation est à comparer à celle de (9), plus haut. Bresnan suppose que c'est la dérivation syntactique qui explique que l'accent principal tombe sur follow dans (9) et sur directions dans (25). Or, Ladd montre que c'est faux, puisque la même

accentuation peut être liée aux deux structures syntaxiques, celle selon laquelle il existe des "instructions que George doit suivre" et celle selon laquelle il existe des "instructions pour que George suive". Ainsi (26) a l'intonation de (25) et la structure syntaxique interprétée pour (9), tandis que (27) a l'intonation de (9) et la structure syntaxique de (25):

(26) (A: George didn't have any idea he was supposed to follow Helen.)

B. Whaddya mean -- Helen left directions for George to follow

(27) (A: George feels pretty badly about ruining dinner, but the package didn't have any directions.)

B: I know, but -- gee, didn't you look over on the counter by the toaster? Helen left directions for George to follow.

Tous ces exemples illustrent la nécessité d'une dérivation indépendante des structures prosodiques (qui déterminent le centre d'intonation) et des structures syntaxiques. Naturellement, des règles de compatibilité supplémentaires sont nécessaires, pour expliquer que, par exemple, le constituant prosodique ne puisse pas couper en principe au milieu d'un mot (toute question de performance mise à part).

Maintenant, comment représenter ces structures prosodiques, et comment différencier les représentations de (6) et de (8), qui semblent différentes intuitivement?

Mettons de côté la question de la réalisation phonétique (contours plats, etc.). Sur le plan formel, le cadre théorique actuel (Cf. Liberman (1977), Halle-Verghnaud (1978)) offre le choix entre plusieurs solutions.

Reprenons le cas de la configuration (4) ci-dessus.
et le focus étroit
 Ladd propose de dériver le liage prosodique/par une permutation
 de noeuds s et w. Cette hypothèse semble étrange, de la part
 de Ladd, dans la mesure où elle réintroduit, par le biais de
 la dérivation, la distinction "normale/dérivée" qu'il avait tant
 critiquée peu auparavant à propos de la structure du focus étroit.
 La cohérence voudrait que la dérivation du focus large soit
 indépendante de celle du focus étroit.

En outre, le système de la permutation paraît correspondre
 davantage aux propriétés de l'anglais qu'à celles du français.
 Comme je l'indiquais plus haut, l'anglais désaccentue aussi bien
 le sujet que le complément du verbe, et la permutation est bien
 une opération interne à l'arbre prosodique.

En français, le contour plat lié au liage prosodique
 ou au constituant qui suit le focus étroit ne peut être trouvé
 qu'à la fin d'une phrase, ^{et} avant une forte pause:

(28) A: cette chambre est calme

* B: j'ai réservé cette chambre à Antoinette

(29) A: A qui as-tu donné cette chambre?

* B: j'ai réservé cette chambre à Antoinette

(30) A: Quand arrivera Antoinette?

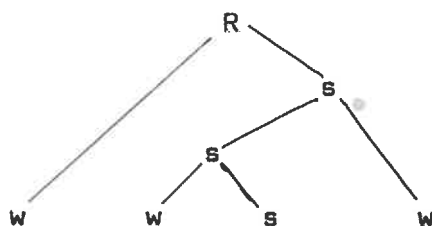
* B: Antoinette arrivera à 15 heures.

(31) A: Je croyais que tu devais voir Antoinette à cinq heures.

B: la personne qui est arrivée à cinq heures, c'est Julie

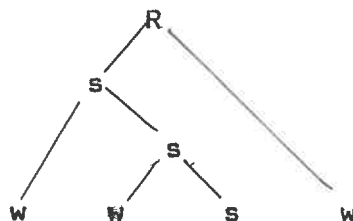
Le contour plat est en outre ressenti comme l'effet d'une rupture importante dans le contour général de la phrase, contrairement à une désaccentuation en anglais. Intuitivement, cette rupture ne semble pas être représentée par une configuration telle que (32), qui semble correcte en anglais:

(32)



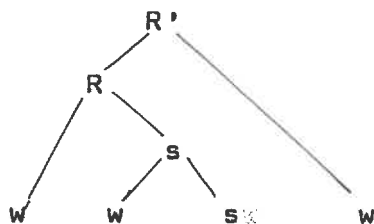
En réalité la séquence w w s w peut se voir attribuer d'autres structures, par exemple:

(33)



ou encore:

(34)



(Cette dernière structure paraissant également convenir aux dislocations)

Existe-t-il des arguments pour justifier le choix de l'une ou l'autre structure?

Sur le plan phonologique, peut-être en existe-t-il, ~~arguments~~, mais ils n'apparaissent pas encore clairement ici. A l'oreille, les phrases (6) et (8) sont similaires, et les études antérieures portant sur ces questions ne signalent pas de différences frappantes. La question reste ouverte.

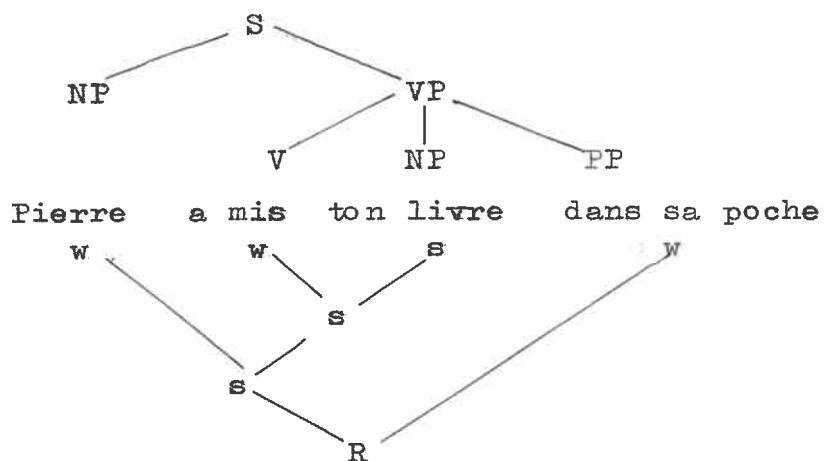
La syntaxe et la forme logique semblent apporter quelques indications. ~~à ces phrases~~ Le liage prosodique serait représenté par une structure prosodique telle que (34), et le focus étroit par une structure telle que (33).

Les arguments en faveur de cette répartition reposent sur une différence de comportement des deux phénomènes sitôt que l'on considère des phrases à peine plus complexes.

En gros, les structures du focus étroit semblent soumises à un principe de compatibilité métrico-syntaxique, tandis que les structures du liage prosodique créent des zones d'"files prosodiques".

Considérons d'abord le focus étroit. Retournons à l'exemple (6), pour le comparer ensuite à (8) : Voici sa double structuration, si l'on adopte (33) :

(35)



Maintenant considérons d'autres exemples. On constate, et c'est logique, que l'emploi du focus étroit est soumis aux mêmes contraintes que le mouvement-QU, par exemple à la contrainte dite de sousjacent. De même que la question (36) est impossible, une réponse (37) est impossible:

(36) * Qu'a-t-elle rencontré un garçon à qui elle a donné (e) en mains propres?

(37) * Marie a rencontré un garçon à qui elle a donné une lettre en mains propres

Ce dernier exemple est correct, nous le verrons, en tant que liage prosodique. Cette propriété apparaît également dans l'exemple (38), qui est ambigu puisque la question l'est (dire quoi / donner quoi), et dans l'exemple (39), qui n'est pas ambigu / (:hurler quoi), alors que la phrase sans contour plat est ambigu: (hurler quoi / donner quoi):

(38) il a dit qu'il donnerait un livre à Marie
(qu'a-t-il dit à Marie / qu'il donnerait à Marie)

(39) il a hurlé qu'il donnerait un livre à Marie
(qu'a-t-il hurlé à Marie / * qu'il donnerait à Marie)

En revanche, ce qui est plus curieux, c'est que des questions tout à fait correctes ne peuvent pas avoir une réponse correspondante correcte avec focus étroit:

(40) A: Combien veux-tu de pommes?

* B: je veux un kilo de pommes (OK: j'en veux un kilo)

W

(41) A: Paul devait choisir entre un pull-over, une chemise et un tee-shirt rouges. Qu'a-t-il pris?

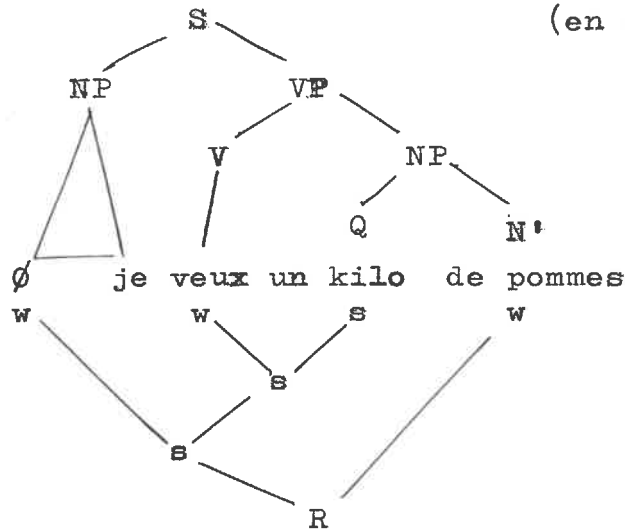
* B: Il a pris le pull-over rouge. (OK: il a pris le pull-over)

(42) A: Lequel de ses livres as-tu lu?

* B: J'ai lu le premier de ses livres. (OK: (j'ai lu) le premier)

Considérons maintenant la double structuration de (40) → les exemples (41) et (42) sont en réalité sur le même modèle (Cf. Milner(1978)):

(43) (en simplifiant)



Si l'on compare maintenant les figures (35) et (43), nous pouvons voir immédiatement ce qui les distingue. Dans (35) nous avons des parenthésages compatibles, tandis que dans (43) les parenthésages sont en empiètement (Cf. Roubaud ()). Respectivement: (les parenthèses pour la syntaxe, les crochets pour la prosodie:

(44) $\left[\left(\left[\begin{matrix} (X) \\ 2 \end{matrix} \right] \begin{matrix} (Y) \\ 2 \end{matrix} \right) \begin{matrix} (Z) \\ 1 \end{matrix} \right] \begin{matrix} \\ 1 \end{matrix} \right]$

(45) $\left[\left[\left(\begin{matrix} (X) \\ 2 \end{matrix} \right) \begin{matrix} ((Y)) \\ 2 \end{matrix} \right] \begin{matrix} (Z) \\ 3 \end{matrix} \right) \right] \begin{matrix} \\ 1 \end{matrix} \right]$

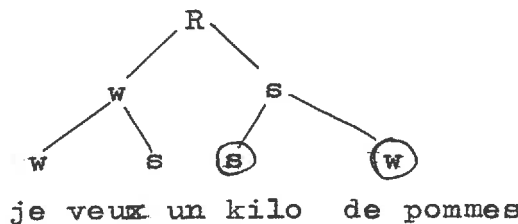
Ainsi dans (45) le crochet fermant n°2 passe au milieu des parenthèses n°3, alors que le crochet ouvrant n°2 n'est pas à l'intérieur des parenthèses n°3. (Ceci rejoint d'ailleurs les analyses de Roubaud () concernant la syntaxe du vers français.)

La contrainte apparaît aussitôt clairement; soit (46):

(46) Contrainte métrico-syntaxique^{que}: Pour qu'un focus étroit soit possible, il faut qu'il n'y ait pas d'empiètement dans la comparaison de la structure syntaxique d'une part et l'arbre prosodique d'autre part

Notons que si nous avons proposé, à la place de la structure (33), une analyse semblable à celle de Ladd (1980), nous n'aurions pas pu expliquer, du moins de manière aussi naturelle, la différence entre les cas tels que (6) et les cas (40), (41) et (42). En effet, nous aurions obtenu une structure (47), où les deux noeuds encerclés ont été permutés. Cette structure est tout à fait compatible avec la structure syntaxique (Cf.(43)).

(47)



27
(note)
(Avant d'aborder la représentation prosodique du liage prosodique, j'aimerais faire deux remarques dont l'une est indispensable pour la compréhension des données dans cette section. La première, c'est que la contrainte métrico-syntaxique (46) est peut-être la cause de l'opération d'élagage (pruning) visiblement appliquée dans (40) et (41). L'élagage serait un moyen de contourner cette contrainte.

La seconde concerne le type de quantification liée aux questions (40)-(42). Ces questions sont des "vraies questions", elles ne présupposent pas des réponses connues d'avance, ~~et~~ En principe la quantification couvre un ensemble infini. Les études linguistiques ont jusqu'à présent, massivement, privilégié ce type de quantification. Guéron () a attiré notre attention (Cf. également), à propos des structures à double quantification, sur les propriétés particulières de la quantification portant sur ensemble fini. Qui a vu quoi ? implique deux ensembles finis dont les membres sont mis en relation bi-univoque. Les questions ECHOS sont à ranger dans cette catégorie, ainsi que leurs réponses. En effet, généralement la réponse est supposée connue, la demande est souvent une demande de confirmation:

(48) A: Comment! tu en veux combien?

B: je veux un kilo de pommes

Dans ce cas, nous retombons dans le domaine du liage prosodique, puisque le dialogue entier devrait être: "B: Je veux un kilo de pommes/ A: tu en veux COMBIEN? ~~de pommes~~ / B: je veux un kilo de pommes". La confirmation vaut pour un commentaire.)

23

Le liage prosodique, contrairement au focus étroit, n'est ni soumis à la condition de sousjacence, ni à la condition (46). On peut avoir un contour plat sur un constituant profondément enchâssé:

(49) A: Je me demande ce que devient Julie

B: Justement j'ai rencontré le type qui a fait la démonstration de ton infidélité à Julie

(50) A: Mon cousin Jacques viendra cet été

B: Julie a invité un ami dont le désir le plus ardent est justement de rencontrer ton cousin

Par ailleurs, la dislocation de la structure syntaxique par la structure prosodique du liage ne pose aucun problème; comparer (51), (52) et (53), respectivement à (40), (41) et (42):

(51) A: Il me faudrait des fruits pour une tarte, pommes, prunes ou abricots, peu importe.

B: Il me reste presque un kilo de pommes

(52) A: L'assassin devait porter des vêtements rouges, d'après un témoin

B: Jean-Jacques avait un pull-over rouge

(53) A: Ses livres sont étalés dans toutes les vitrines de tous les libraires

B: Justement je viens de lire le premier de ses livres

24

Ainsi, le focus étroit et le liage prosodique sont bien des phénomènes totalement différents, même si parfois les données qu'ils recouvrent entrent en intersection; et la différence n'est pas seulement sémantique.

La structure (34) n'a pas été inventée "pour les besoins de la cause". Bing (1979), suivant Liberman (1975), propose une telle structure pour expliquer les phénomènes d'incises. Ce qui est dominé par R est appelé corps de R' et l'équivalent du w dominé directement par R' est appelé queue (tag). Cette structure, comme je l'indiquais plus haut, rapproche le liage prosodique^{et} les phénomènes intonatifs bien connus (quoique peu expliqués) de la dislocation syntaxique. Pourtant, les deux phénomènes restent distincts. Le liage prosodique n'implique en aucune façon la présence d'un /; d'ailleurs, les contextes de discours sont également différents:

(54) A: Qui a vu un animal dans la maison?

* B: J'y ai vu un chien, dans la maison

(OK: j'ai vu un chien dans la maison)

C: On trouve tout dans la maison

(55) A: Qui a vu Jean-Jacques depuis Lundi?

B: Je l'ai vu hier soir, Jean-Jacques

(* J'ai vu hier soir Jean-Jacques)

C: Georges apprécie beaucoup Jean-Jacques

Comme on peut le voir, la dislocation avec reprise pronominale ne peut être utilisée qu'en réponse à une "vraie" question, c'est-à-dire une question qui n'est pas elle-même une reprise. (question écho). L'exemple (54) présuppose que

quelqu'un a dit : " X a vu un animal dans la maison", tandis que (55) est une question d'information directe, et ne présuppose pas qu'il y a d'avance une réponse, qui peut aussi bien être: personne. Je reviendrai ultérieurement sur ce point.

Si les deux phénomènes sont distincts, il n'en reste pas moins que souvent ils peuvent se confondre phoniquement, c'est-à-dire dans les cas où aucun pronom de la langue ne peut correspondre à l'élément disloqué:

(56) A: Qui a épousé Julie hier?

B: Je suis marié, avec Julie (dislocation)

B': (mais) je suis marié avec Julie (liage)

Toutefois cette homophonie ne suffit ^{encore} pas/pour justifier que les structures de dislocation et de liage ont la même structure prosodique (34).

Les dislocations possèdent une propriété bien connue: les éléments disloqués sont des "îles", aucune opération ne peut en extraire quoi que ce soit:

(57) Je l'ai rencontré, le fils de Paul/ * de qui l'as-tu rencontré, le fils ? (WH-Movement)

(58) Je l'ai vu, le pied de la table/* je l'en ai vu, le pied

Si le liage prosodique avait la même structure prosodique que les dislocations, on pourrait s'attendre à ce que l'élément lié soit également une île. Et c'est effectivement le cas.

26

Je reviendrai très longuement sur cette question au chapitre de la forme logique, mais j'indiquerai immédiatement les données suivantes :

(59) A: Julie devait commenter les repas de Jean.

* B: Qu'a-t-elle dit que Jean a mangé (e) hier?

(60) A: Jacques n'aime que les gens capables de le suivre partout

* B: Julie en est très capable (e)

Or ce n'est pas le contour plat en lui-même qui est responsable de l'île prosodique, puisque dans les structures contrastives (61), le constituant prosodique final, qui porte un contour plat, n'est pas une île:

(61) Julie n'en est pas capable, mais elle en SERA capable(e)

Il s'agit donc bien d'une différence de structure.

Résumons l'argumentation, en partant d'un autre point de vue.

Dans la thèse de Bing, le noeud R(root, racine) a un rôle fondamental puisqu'il délimite un domaine, un domaine d'intonation, c'est-à-dire un constituant cohérent dépassant le cadre de l'accentuation simple, et trouvant sa justification à d'autres niveaux de la grammaire, en particulier

(Cf. Bing()) au niveau de la forme logique où il détermine le champ de la négation par exemple:

(62) je ne suis pas venu parce qu'il l'a ordonné
je ne suis pas venu/ parce qu'il l'a ordonné

Il est donc tout à fait normal que le focus, comme la négation, dépende du domaine de R de l'arbre prosodique, ainsi que les présuppositions qui l'accompagnent.

En revanche les reprises autorisées par le liage prosodique n'ont pas besoin d'appartenir au domaine de R. De plus, intuitivement, la relation entre information nouvelle et information ancienne dans (6) et dans (8) n'est pas la même. Dans (6), cette relation est contraignante et inhérente à la construction; dans (8), elle semble surtout un procédé de tissage entre phrases, qui signale que les phrases appartiennent bien à un même discours. Dans la structure R', la séquence dominée par R est en effet totalement nouvelle sur le plan de l'information qu'elle contient. La séquence w dominée par R' fonctionne comme une expression thématique, au sujet de...

En conclusion, la structure prosodique abstraite du liage prosodique semble être de la forme (34).

II - Syntaxe du liage prosodique

Nous avons avancé quelques arguments en faveur d'une structure prosodique $R' \rightarrow R \ w$ pour le phénomène du liage prosodique, et nous avons déjà noté qu'il ne semble pas être soumis à la règle de compatibilité ⁽⁴⁶⁾ qui limite le focus étroit.

Cela veut-il dire que toutes les catégories grammaticales peuvent être le support du liage prosodique? Par ailleurs, tous les liens de type discursif rencontrent les questions de distance structurale et de parallélisme de structure. Qu'en est-il du liage prosodique? Enfin, quelle est l'interaction de ce phénomène prosodique avec d'autres phénomènes usuellement traités dans la composante transformationnelle, stylistiques ou non?

De manière générale, nous verrons que les propriétés du liage prosodique seront révélées de manière intéressante dans une comparaison avec d'autres liages discursifs, comme le contraste, la pronominalisation, l'ellipse, etc.

A. Les catégories.

Comme nous l'avons vu, le liage prosodique ne se produit qu'à la fin de la phrase, ou avant une pause forte. Cette propriété a une conséquence directe: il ne peut affecter que les ~~seules~~ catégories pouvant apparaître seules à la finale. En gros, le liage prosodique vaut pour les catégories majeures. De plus, le liage prosodique ne peut ^{pas} couper ~~un mot~~ un mot de catégorie majeure -- sauf si c'est un mot composé non figé.

21

Ces deux propriétés ^{distinguent} le liage prosodique et le contraste. Le contraste permet d'opposer un mot à un mot, un morphème à un morphème, un phonème à un phonème, et cela n'importe où dans la phrase:

- (63) a. Il n'a pas mangé UNE tarte, mais DES tartes
b. Il n'est pas IMportateur, il est EXportateur
c. Il né s'appelle pas SavAN, il s'appelle SavON

Or nous n'avons pas (64a-c), alors que (64d) peut jouer sur l'autonomie sémantique des deux parties du mot composé:

- (64) * a. Plusieurs types sont attendus: Tu peux compter sur plusieurs.
* b. Paul s'exprime délicieusement; Julie écrit gentiment
* c. Paul a écrit à Suzon; Julie a parlé à Papon
d. Jules a des troubles linguistiques. Son fils fait de la psycho-linguistique.

(Ces exemples nous montrent que le liage prosodique n'est pas assimilable aux structures de réponses elliptiques. En effet, un phonème, un morphème ou un item de catégorie mineure peut constituer une réponse correcte, si le contexte le permet, en particulier dans le discours métalinguistique, qui comme chacun sait appartient à la langue.)

Nous pouvons passer en revue les différentes catégories.

- (65) S: il a annoncé que Pierre était arrivé
(66) NP: j'aime beaucoup ce garçon
(67) VP: le fils de Jean-Jacques fait du piano
(68) AP: je connais une fille capable de ça
(69) Adv: il a répondu gentiment
(70) N: j'ai croisé Pierre
(71) V: Le fils de Jean-Jacques comprendra
(72) A: Elle avait un pull-over rouge

27
8/10

(73) PP: elle est montée dans sa chambre
il y a un bonbon dedans
Paul est parti avec

Nous devons remarquer toutefois que le liage prosodique ne peut couper à l'intérieur d'un constituant contenant des catégories mineures:

(74) * il a annoncé que Pierre était arrivé
* elle plaît beaucoup à ce garçon
* j'ai vu ce tableau
* il fait déjà très chaud

Il semble qu'il faille distinguer ces impossibilités de celles constatées plus haut à propos de la condition de compatibilité pour le Focus étroit. S'il est exact que la comparaison entre la structure syntaxique et la structure prosodique révèle un empiètement comparable à (45), en réalité l'impossibilité ne semble pas résulter de l'empiètement, puisque (52) est correct, mais plutôt de la contrainte générale selon laquelle les catégories mineures en français ne peuvent pas se trouver à la finale d'un groupe prosodique. Ainsi l'énoncé comportant un liage prosodique se décompose en deux constituants prosodiques -- comme un vers en deux hémistiches. Et la règle de fin d'énoncé vaut en fait pour les deux constituants prosodiques [[[]].

31

A nouveau, les exemples (74) s'opposent à leur homologues de la structure de focus (Cf (33)). Il est vrai que dans le cas de la mise en valeur des morphèmes grammaticaux, l'intuition focus est difficile à distinguer du contraste, dans la mesure où les ensembles auxquels ils appartiennent sont finis et petits. Néanmoins on trouve des contextes où l'accentuation des morphèmes grammaticaux n'entraîne pas forcément l'intuition: "X, et non Y":

(75) Etant donné que je le trouve estimable, il ne me sera pas difficile de parler pour ce garçon

Ceci s'explique si l'on admet que la rupture intonative perçue dans le cas de la suite s w de la structure (33) ne correspond pas à une division en deux constituants distincts, et que par conséquent la règle interdisant les catégories mineures à la finale d'un constituant prosodique n'est pas violée.

B. La Structure

La théorie linguistique a étudié jusqu'à présent deux types de liens interphrastiques: la pronominalisation (plus généralement, le processus anaphorique), et les ellipses. Le processus anaphorique distingue les anaphores au sens strict (réfléchis, etc.) et les autres (pronoms, etc.), Cf. Chomsky (1981), Milner (), Guéron (). Par ailleurs Hankamer et Sag () distinguent les ellipses dites "anaphores profondes" qui ne sont contraintes ni par la distance, ni par la configuration syntaxique mais par la cohérence sémantique, et les anaphores de surface, qui ont les propriétés inverses.

32

En ce qui concerne le nombre des catégories grammaticales couvertes par le liage prosodique, on ne peut que constater qu'il dépasse de beaucoup celui de la pronominalisation ou de l'ellipse. En français, les clitiques renvoient à des noms, à des prédicats, à des phrases ou à des PP. Nous n'avons pas de ^{vrais} Pro-Adjectif, de Pro-verbet ou de Pro-adverbet. De même, le français possède l'ellipse du verbe (Gapping), celle du nom (Cf. Ronat()) sous certaines conditions, mais ne possède pas, contrairement à l'anglais, celle du VP. Le liage prosodique offre toute une gamme de possibilités qui n'existent pas ailleurs dans la langue.

Comme la pronominalisation et l'ellipse, toutefois, c'est-à-dire en tant que relation de type "anaphorique", le liage prosodique demande que l'"antécédent" précède le constituant lié; et sinon, qu'au moins les phrases soient contiguës:

(76)*? Il faut être prudent avec les fruits. Surtout s'il fait chaud. Paul a lavé la mangouste_i.

(Les données sont souvent indécises, dans la mesure où le liage prosodique, nous le verrons, a un puissant pouvoir suggestif, et incite l'interlocuteur à recréer un contexte là où éventuellement il pourrait être absent).

Si l'"antécédent" précède l'élément lié, il est difficile de formaliser la distance maximale qui peut les séparer. Les conditions semblent être ^{davantage} attachées à la cohérence du discours qu'à une cohérence grammaticale:

24
(77) J'ai réservé cette chambre pour Julie. Jacques m'a demandé de tout arranger pour qu'elle se repose. On dort très bien dans cette chambre.

(78)*? J'ai réservé cette chambre pour Julie. Julie, c'est la cousine du garçon que tu avais rencontré l'année dernière pendant ta croisière dans les îles grecques. On dort très bien dans cette chambre.

Dans (77), la seconde phrase appartient au même univers sémantique que les deux phrases reliées par le liage prosodique, il n'y a donc pas rupture. Dans (78) en revanche, les "îles grecques" ont fait oublier la chambre. L'exemple (78) peut devenir néanmoins ~~acceptable~~ acceptable, grâce au processus de recréation d'univers qui découle du liage prosodique. Dans ce cas, l'interlocuteur peut "retrouver" l'univers initial.

Jusqu'à présent, j'ai donné comme exemples des dialogues, car c'est dans les dialogues qu'apparaît le plus facilement le liage prosodique. Les exemples (77) et (78) montrent que le liage prosodique apparaît également dans les monologues. Il est alors légitime de poser la question: quelle est la distance minimale entre l'antécédent et l'élément lié?

La réponse montre que le liage prosodique se comporte à cet égard également comme les autres phénomènes "sans limites" (unbound): sous réserve de ne pas violer la référence disjointe, l'antécédent peut être aussi proche que possible de l'élément lié, dans un rapport ou non de C-commande ou de domination.

Rappelons que l'Effacement-du-nom, contrairement à Gapping, peut avoir lieu à l'intérieur d'une même phrase:

- (79) a. La voiture rouge a dépassé la verte.
b. J'ai mis le livre rouge sur le vert.

Nous trouvons des cas semblables de liage prosodique:

- (80) a. Un livre formidable peut engendrer un film formidable
b. Un homme habillé avec soin doit savoir écrire avec soin
c. Cette préface prouve que Robert avait décidé de commencer
d. J'ai offert cette édition à un grand amateur de livres
e. J'ai lu le livre du pire ennemi des livres

Notons que dans les exemples (80 a-e) nous ne trouvons aucun cas de coréférence stricte entre l'élément prosodiquement lié et un mot de la phrase. Cela va de soi pour les exemples

(80 a-c) qui mettent en relation deux adjectifs, deux locutions adverbiales, deux éléments (+V). Dans (80 d,e) le mot livres est un NP quantifié, en quelque sorte un générique opposable à un individu référentiel (édition, livre). Le liage prosodique n'est pas bloqué. (Cf. Bègue (), la disjonction référentielle)

En revanche, à l'intérieur d'une même phrase, et contrairement à ce qui se passe dans un dialogue, le liage prosodique ne peut pas lier deux NP coréférentiels. La phrase sans rupture intonative, déjà, est agrammaticale:

- (81) * Paul_i a rencontré le père de Paul_i

Le liage prosodique n'améliore pas son statut:

(82) * Paul_i a rencontré le père de Paul_i

De manière générale d'ailleurs, j'y reviendrai plus loin, ^{grammaticales} les suites/~~linguistiques~~ soumises au liage prosodique forment un sous-ensemble de toutes les suites grammaticales possibles.)

Le caractère "sans limites" du liage prosodique est corroboré par les autres propriétés que l'on connaît aux ellipses "sans limites". Il est exact que dans certains cas le liage prosodique peut désambiguër des structures syntaxiques:

(84) A: Pierre a reçu un livre de Paul (=21)

B: Jacques a reçu une gifle de Paul

(85) A: Paul a habilement mené la discussion sur cette question

B: Cette famille fait tout habilement

Dans (84), la première phrase est ambiguë, le VP peut avoir soit la structure (V (NP (PP))), soit la structure (V (NP)(PP)). La seconde phrase a la structure (V(NP)(PP)) et ainsi la première phrase, par rétroaction, est désambiguïsée: le liage prosodique favorise l'interprétation de structures parallèles.

26

Même remarque à propos de (85). La première phrase est ambiguë, elle peut signifier soit il est habile de la part de Paul..., soit c'est de manière habile que..... La seconde phrase présente l'adverbe de manière, et par rétroaction, c'est cette interprétation qui est choisie dans la première. De ce point de vue, le liage prosodique se comporte comme les ellipses "limitées", que sont Gapping et Coordinate-Deletion: (Cf. Hankamer(1971)):

- (86)a. Mary likes flying planes and Peter stealing jewels
b. Mary likes flying planes and Peter crawling insects

Alors que Mary likes flying planes est ambigu (Mary aime piloter des avions/Mary aime les avions qui volent), (86a) et (86b) sont désambiguës par la seconde partie de la coordination, où respectivement stealing est un "verbe" et crawling un "adjectif"

Toutefois, la comparaison s'arrête là; en effet, et de nombreux exemples donnés ci-dessus l'ont déjà indiqué (Cf. (80)), le parallélisme de structure syntaxique n'est pas obligatoire dans l'apparition du liage prosodique. En outre, ~~comme~~ je l'indiquais dès le commencement, l'identité des éléments reliés n'est pas ~~obligatoire~~ obligatoire, contrairement à ce ^{qu'exigent} / Gapping ou l'effacement du nom. En ce sens, si comme l'avance Chomsky () il est exact que les éléments soumis à l'effacement par identité doivent d'abord être désaccentués, l'inverse n'est pas vrai, à savoir que les éléments désaccentués, et de ce fait reliés, ne sont pas soumis à l'identité. Ce qui est logique, puisque la contrainte de "récupérabilité" ^{imposée aux} transformations d'effacement n'a pas d'objet dans ce cas.

277
+
Nous pouvons conclure de ces comparaisons que le liage prosodique se rapproche davantage d'une pronominisation prosodique que d'une pré-ellipse syntactico-prosodique. D'autres arguments dans ce sens seront donnés plus loin au chapitre des contraintes contextuelles.

C. Le niveau transformationnel

La théorie distingue actuellement en gros quatre types de transformations: les transformations de mouvement (Move- α), les transformations de suppression (ellipses) et d'adjonction, et les transformations stylistiques. Les transformations de mouvement, dans la mesure où elles sont impliquées dans des opérations de forme logique, seront traitées ultérieurement, dans la section consacrée aux relations du liage prosodique et des formes logiques. Les transformations de suppression et les transformations stylistiques de mouvement opèrent en principe "du côté de la phonologie", et c'est celles-là qui m'intéresseront dans cette section.

Jusqu'à présent j'ai comparé le liage prosodique et les structures elliptiques. Maintenant je vais étudier les données où le liage prosodique s'applique à des structures elliptiques ou transformées. La coordination apparaîtra comme un cas spécial.

1) Ellipses.

En dehors des problèmes spécifiques de la réduction des coordination, le français présente essentiellement trois types d'ellipses susceptibles de nous intéresser ici: l'Effacement du nom, Gapping et les comparatives. Avec Gapping toutefois on retrouve certains problèmes liés aux structures coordonnées.

L'Effacement du nom n'est pas affecté par le liage prosodique; ce sont deux processus "sans limites":

(87) A: je me demande si je dois mettre mon pull rouge ou mon pull vert.

B: on te remarquera davantage avec le Ø rouge

La réduction des comparatives, processus "limité" dans la distance structurale, n'est que partiellement affectée; en effet, la partie réduite de la comparative ne peut être soumise au liage prosodique que si l'"antécédent" de la partie réduite (à "récupérer") se trouve dans la même phrase.

(88) A: Jacques se plaint d'avoir un appartement encombré.

B: Julien a plus de livres que Jacques

La phrase (88B) sous-entend: que Jacques n'a de livres. Dans:

(89) A: Julien a plus de livres que Jacques

* ?? B: Maurice a plus d'enfants que Jacques

Le dialogue ~~est~~ est ~~étrange~~ étrange: pour devenir acceptable, il devrait apparaître dans un contexte de discours où les interlocuteurs ~~énumèrent~~ énumèrent tout ce que l'ensemble des possèdent genâ / de plus que Jacques. Dans ce cas, (88B) signifierait: Maurice a plus d'enfants que Jacques n'a d'enfants. Mais (88B) ne peut en aucun cas signifier que Jacques n'a de livres, comme on pourrait l'imaginer si que Jacques était considéré comme une simple répétition du que Jacques de (89A).

Ce phénomène rappelle les cas bien connus d'antécédents Grinder et manquants (Cf. Postal (1971), Hankamer and Sag (1976)). En gros, dans un cas l'antécédent manquant peut être repris par un pronom, et dans l'autre cas, c'est impossible:

(90) I never managed to ride a camel, but Sue did, and it was the two humped variety.

(it = le chameau que Sue a monté)

(91)* I never managed to ride a camel, but Sue succeeded, and it was the two humped variety.

(* it = le chameau monté par Sue)

Dans la mesure où cette propriété — de ne pas pouvoir renvoyer à un antécédent manquant — est liée au caractère "pronominal" (anaphore profonde) du lien discursif, les données de (88)-(89) sont cohérentes avec les précédentes. Le liage prosodique n'est pas la phase préliminaire d'un possible effacement, qui lui (en tant qu'anaphore de surface), impliquerait à la fois identité syntaxique et possibilité de renvoyer à un antécédent manquant.

Dans l'exemple (92), c'est la partie droite de la comparative qui est effacée. Quand on efface la partie gauche, le résultat est similaire; l'"antécédent" de l'élément lié doit se trouver dans la même phrase:

(92) A: Jacques a l'air très malheureux
 B: Julie; aime plus sa fille que Jacques
 (= qu'elle; n'aime Jacques)

(93) A: Marie aime plus sa fille que Jacques
 B: (et en plus) sa mère aime plus Marie que Jacques
 (= que sa mère n'aime Jacques,
 * = que Marie n'aime Jacques)

Ainsi, à nouveau, le constituant soumis au liage prosodique ne peut renvoyer à un constituant qui a subi un effacement. Les éléments effacés ne sont pas "récupérables" pour lui. Notons enfin que le liage prosodique n'affecte pas le phénomène dit de "sloppy identity". L'exemple (94) est ambigu:

(94) Jacques aime plus sa femme que Jules
 (= que Jules n'aime sa propre femme
 = que Jules n'aime la femme de Jacques)

Toutefois cette interdiction de référer à un élément d'une autre phrase ^{ne}/_{semble} ^{pas}/_{être} liée à la suppression d'éléments référentiels. Or par ailleurs, la distinction entre éléments référentiels et non référentiels joue un rôle important.

(95) A: Paul a bruyamment mené la conversation sur ces questions
 *? B: Il a plu plus violemment que bruyamment

4

L'exemple (96) montre que la suppression syntaxique
du quantifieur de comparaison/n'est pas perceptible pour le
liage prosodique:
("subdeletion")

(96) A: Marie a plus d'arrogance que Paul n'a \emptyset de courage

B: Jacques a plus de culot que Paul n'a \emptyset de courage

En français Gapping peut apparaître dans les comparatives.
A nouveau, le liage prosodique n'y semble pas sensible:

(97) A: Je sais que Paul a plus de vaches que Paul $\emptyset \emptyset$ de moutons

B: Peut-être; en tous cas Jules a plus de poules
que Paul $\emptyset \emptyset$ de moutons

Par conséquent, les seules limitations imposées au liage prosodiques dans tous ces cas proviennent des contraintes de la pronominalisation.

2) La Coordination.

De nombreuses thèses ont été émises quant à la dérivation des structures coordonnées: basique, transformationnelle, mixte...
(Cf. Chomsky (), Dougherty (), Bègue (), etc.).

~~.....~~
~~.....~~
~~.....~~ L'enchâssement par coordination

47

entre en conflit avec le liage prosodique, à la différence des autres modes d'enchâssement. De même que la pronominalisation est interdite si elle renvoie à l'un des éléments d'une structure coordonnée:

(98) * J'ai rencontré Marie et Jules_i . Je lui_i ai dit de venir.

de même le liage prosodique ne peut concerner un seul des éléments d'une telle structure;

(99) A: il faut un chiffon rouge pour signaler le danger.

* B: ce mouchoir est noir et rouge

(100) A: Robert ~~et Jacques~~ est arrivé avant-hier.

* B: Marie-Luce est la fille de Sophie et de Robert

(101) A: il faut dormir pour avoir le teint frais.

{ * B: Luc fait tout pour manger et dormir

{ * B: Luc essaye de manger et de dormir

Le phénomène est encore plus sensible avec les réalisations de Gapping dans les structures coordonnées:

(102) A: Raoul a mangé une tarte et Michel un baba

* B: Maurice a fait cuire une quiche et Michel un baba

(103) A: Raoul a mangé une tarte et Michel un baba

* B: Maurice a fait cuire une quiche et Patrick un baba

43

La coordination appelée Stripping, qui a pour résultat la suppression de toute la partie gauche d'une phrase, est également incompatible avec le liage prosodique:

(104) A: Francis a joué la sonate d'une seule main, et avec talent
* B: Anita enseigne le latin, et avec talent (OK:avec talent)

Enfin, nous l'avons vu à propos de l'effacement dans les comparatives (Cf. (95)), l'"irrécupérabilité" de NP référentiels n'est pas la cause de l'agrammaticalité de (104B). La phrase (105B) est également inacceptable:

(105) A: il faut travailler, et tout de suite
* B: alors je m'en vais, et tout de suite

Il faut par conséquent conclure que la coordination constitue une véritable file inaccessible au liage prosodique. Il est à noter que le liage prosodique traite de la même manière la coordination non phrastique et phrastique (dans les termes de Bègue(1979)). Ceci justifie de manière frappante la distinction entre règle de réécriture et règle de réitération. Peut-être les règles de réitération devraient-elles être ~~comme~~ des règles de "troisième dimension", intermédiaires entre les règles de base et les règles transformationnelles (de mouvement). Par ailleurs, cette distinction est renforcée par le fait que les appositives adnominales ne sont pas compatibles avec le liage prosodique:

(105)' A: Il faut croire que les hommes d'action fascinent Julie
* B: Pierre, homme d'action, ne s'engagera pas dans cette aventure.

44

3) Transformations stylistiques

Dans la théorie actuelle, sont considérées comme stylistiques les transformations de mouvement qui ne laissent pas de traces et de ce fait ne sont pas soumises aux Conditions (Cf. Chomsky (1981)) du Liage et du Gouvernement. Toutefois le statut de "stylistique" est souvent contesté aux opérations traditionnellement couvertes par ce nom. Ce sont essentiellement l'INVERSION-STYLISTIQUE, l'EXTRAPOSITION, HEAVY-NP-SHIFT, les PARENTHÉTISATIONS en français.

L'Inversion-stylistique produit une structure tout à fait compatible avec le liage prosodique:

(106) Ces enfants font beaucoup de bruit avec leurs trompettes.

Sais-tu quand partiront ces enfants?

(107) J'ai écrit une lettre de dix pages. Paul est la personne à qui a été envoyée cette lettre.

De même, Heavy-NP-Shift ne bloque pas le liage prosodique:

(108) A: Crois-tu vraiment que je doive écrire dix pages?

B: J'ai annoncé à Paul une lettre de dix pages

A cet égard, les NP inversés ont le même comportement que les NP basiques. Le liage prosodique ne permet pas de les distinguer.

45

Les parenthétiques sont liées au focus de la phrase:
ou bien elles l'introduisent (en le précédant) ou bien elles
le commentent (en lui succédant). Naturellement, le constituant
Focus ne peut être ~~en même temps~~ soumis au liage prosodique:

- (109) A: Quand Marie est-elle partie, hier soir ou avant-hier soir?
* B: Elle est partie, je crois, avant-hier soir
Focus

Mais dans d'autres cas, le liage est possible:

- (110) A: Tout le monde me demande où j'étais avant-hier soir.
B: Tu t'es battu, je crois, avant-hier soir
Focus

Ainsi les structures prosodiques dominées par R' (cf. (34))
peuvent contenir plusieurs constituants prosodiques "faibles":
ce qui renforce à nouveau la comparaison avec les dislocations:

- (111) Je lui en ai parlé, à Max, de ce chapeau

Jusqu'à présent les transformations stylistiques semblent
compatibles avec le liage prosodique, ce qui renforce l'idée
qu'elles existent "du côté de" la phonologie dans le modèle
grammatical. L'extraposition à cet égard se comporte comme
l'inversion stylistique -- ce qui ne tranche pas d'ailleurs
la question de savoir si ces deux transformations sont vérita-
blement stylistiques c'est-à-dire ne laissent pas de traces

46

à la place du PP ou de la relative extraposée: nous verrons dans le § suivant qu'il existe à ce sujet une asymétrie entre les relations d/t et t/d .

(112) A: On aurait dû prévenir les habitants dès le début du feu.
B: l'ordre a été donné d'évacuer le building

(113) A: Je ne m'attendais pas à ce que Robert réussisse
B: Beaucoup de choses arrivent qu'on ne souhaite pas

En revanche, une fois de plus, le liage prosodique renforcé des distinctions que l'on a établies par ailleurs (cf. Kayne (1975)): les pseudo-relatives contrastent avec les relatives extraposées:

(113)' A: Je me demande si elle n'a pas été blessée par sa réflexion.

*B: Tiens, elle est là qui pleure

Kayne (1975) proposait que ces phrases aient comme structure profonde Elle est là que elle pleure, avec suppression du pronom de l'enchâssée et réduction que/qui. Par la suite il a proposé une analyse avec PRO comme sujet enchâssé, pour expliquer l'asymétrie sujet-objet (xElle est là que je vois). Nous verrons dans le § suivant que la présence d'un PRO ferait la prédiction que (113)' est grammatical. Une troisième hypothèse apparaît à la lumière de ce qui précède: les pseudo-relatives pourraient être des structures coordonnées au niveau S

Elle est là elle pleure avec suppression du pronom, comme dans la première hypothèse de Kayne(1975), et insertion (ou non-effacement) du complémenteur, marqueur de phrase enchâssée, et règle que/qui parant à la violation du principe des catégories vides. Ceci classerait les pseudo-relatives dans la catégorie des structures de réitération, comme les appositives et les coordinations.

III - La règle Move- α et les formes logiques

Il nous reste à analyser les relations du liage pro aux structures syntaxiques et logiques qui sont au centre des préoccupations de la théorie actuelle, c'est-à-dire aux structures créées par l'application de Move- α tant au niveau transformationnel (S-Structures) qu'au niveau des formes logiques.

A ce niveau nous attendent un certain nombre de surprises, mais de surprises "agréables"; le liage prosodique renforcé avec des arguments totalement indépendants des hypothèses qui ont déjà une excellente valeur explicative par ailleurs, et qui dépendent de ce que l'on appelle aujourd'hui la théorie des catégories vides. (Cf. Chomsky (1981)).

La théorie des catégories vides distingue trois types de catégories vides. La première est PRO, engendrée par les règles de la base en position sujet pour les infinitives (puisque, selon le principe de projection, toutes les phrases sont de la forme NP VP) : Paul_i aime PRO_i nager. La seconde catégorie est la trace de NP, laissée par les transformations Raising (Montée-du-sujet) et Passif : Paul semble (t) être malade. La troisième est la trace de WH (QU) : qui as-tu vu (e) ? Ce troisième type de traces fonctionne également au niveau des formes logiques, c'est-à-dire sans qu'aucun déplacement ne soit "visible" dans l'ordre des mots de la structure superficielle. Dans la phrase tu as vu quoi? on suppose

une représentation au niveau de la forme logique QU tu as vu (e).

Comme dans la section précédente, j'étudierai ici des données où le liage prosodique s'est appliqué à des structures ayant subi Move- α . Nous allons voir que contrairement aux structures ayant subi une transformation stylistique, les structures comportant des catégories vides ne sont pas toutes compatibles avec le liage prosodique.

Dans la section sur la phonologie du liage prosodique, j'ai déjà indiqué que le constituant lié apparaissait comme "gelé", comme une file interdisant extraction syntaxique ou interprétation sémantique. Comparer (114) et (115) (= (59)):

(114) Julie devait annoncer Pierre).

A-t-elle dit qu'il est arrivé hier

(115) Julie devait commenter les repas de Pierre

* Qu'a-t-elle dit que Pierre a mangé (e) hier

Nous devons maintenant nous interroger sur la signification profonde de cette observation, qui est à bien des égards surprenante, si l'on s'en tient à la théorie actuelle.

En effet, la phrase (115) n'enfreint aucune contrainte syntactique connue, et néanmoins elle est agrammaticale. Par ailleurs on sait que la phrase sans rupture intonative est parfaitement grammaticale:

(116) Qu'a-t-elle dit que Pierre a mangé (e) ?

Dans le cas des dislocations auxquelles j'avais comparé, pour la structure prosodique, les structures prosodiques du liage, l'agrammaticalité des effets de Move- α à partir des constituants disloqués était expliquée déjà en termes syntaxiques: l'antécédent de la catégorie vide ne la C-commande pas. Jusqu'à présent, la rupture intonative constatée dans les dislocations était considérée comme une conséquence de la configuration syntaxique.

Dans les cas du type (115), la configuration syntaxique est strictement la même que dans leurs homologues du type (116). On ne peut pas supposer que (115) soit l'effet d'une transformation spéciale de détachement qui ne laisserait pas de pronom "derrière". D'une part parce que les analyses les plus récentes des structures de détachement penchent plutôt vers des hypothèses basiques pour la dérivation de ces formes; (Cf. (Ronat(1979))). on ne voit pas comment, a fortiori, justifier une extraction dans ces cas. D'autre part, les contraintes de la sous-catégorisation vont à l'encontre de l'hypothèse d'un détachement par transformation. Lorsqu'un verbe est sous-catégorisé pour un ou deux compléments, la structure de détachement doit comporter obligatoirement les pronoms correspondants:

(117) A: Où as-tu mis mon livre?

B: je l'ai mis sur cette table, ton livre

* B: j'ai mis sur cette table, ton livre

Cette obligation ne vaut pas dans les structures soumises au liage prosodique:

- (118) A: Paul cherchait partout le livre de Jacques
B: j'ai mis sur cette table le livre de Jacques

Par ailleurs, la dislocation et le liage prosodique diffèrent quant à leur action sur celles des expressions idiomatiques qui acceptent certaines transformations, par exemple le passif. Rendre justice est un exemple: on a justice a été rendue. Les expressions idiomatiques sont toutes impossibles avec la dislocation, y compris rendre justice:

- (119) * Le juge la rendra, justice

Or le liage prosodique est compatible avec ces expressions.

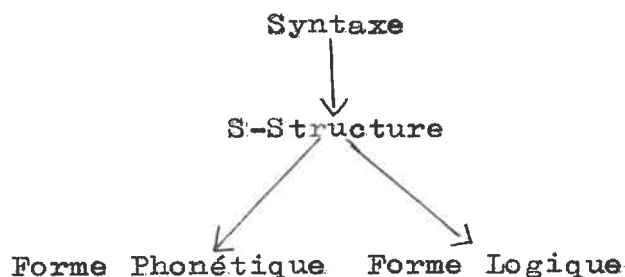
- (120) A: Si ce criminel n'est pas puni, il fera justice lui-même.
B: Le juge rendra justice

Ces exemples montrent bien que les structures syntaxiques des exemples avec et sans liage prosodique sont les mêmes.

Par conséquent, dire comme je l'ai fait plus haut que les structures prosodiques de la dislocation et du liage prosodiques sont les mêmes, étant donné des structures syntaxiques différentes, n'est pas encore fournir une explication dans le cadre théorique actuel.

En effet, jusqu'à présent, rien dans la théorie ne prédit que des structures prosodiques aient un quelconque effet sur Move- α en syntaxe ou en forme logique: le modèle actuel, proposé par Chomsky (1981) et reproduit en (121):

(121)



laisserait supposer que les données de l'intonation sont du côté de la phonologie/phonétique--ce qui est l'hypothèse courante, en effet. Cette idée était d'ailleurs renforcée par le fait que les transformations "stylistiques", entraînant des ruptures prosodiques, ne semblent pas bloquées par une interaction avec Move- α :

(122) Et qu'a-t-elle dit, fit-il, que Paul a mangé (e)?

Par conséquent la forme logique et la segmentation prosodique semblait devoir être traitées séparément, comme le représente (123). Or, nous avons (115), qui met en cause le cadre théorique. Je vais essayer de montrer qu'il suffit d'une simple extension de ce cadre théorique pour qu'il/^{devienne}~~soit~~ possible de rendre compte de l'ensemble des données.

10

Toutefois, avant de proposer une solution, je voudrais montrer que (115) n'est pas un exemple isolé; bien au contraire, il illustre un vaste ensemble de données qui étaient restées jusqu'ici inexplorées, bien qu'elles recoupent dans leur quasi-totalité des données bien connues dans les travaux de grammaire générative.

Dans (115), que constatons-nous. Nous avons une catégorie vide, la trace de WH (QU), dans le constituant soumis au liage. Est-ce cela seul qui est interdit, puisque, l'exemple (114) est possible et ne comporte pas de catégorie vide? Non, car (123) est également acceptable:

(123) A: Paul se demande si Jacques est arrivé à l'heure
B: Julie sait quand Pierre est arrivé (e)

Ce qui différencie (114) et (123), c'est que l'antécédent de la catégorie vide se trouve à l'extérieur du constituant soumis au liage prosodique. Dans l'ensemble des données que nous allons étudier, nous allons retrouver cette même contrainte, selon laquelle l'antécédent doit se trouver du même côté de la rupture intonative que sa source. Plus exactement, en première approximation:

(114) Une catégorie vide doit être liée dans son constituant intonational.

L'exemple (115) comportait une question directe. Les autres emplois du WH-Movement, dans les relatives et les interrogatives indirectes, sont également incompatibles avec la structure:

(125) A: Jean doit rencontrer le père de tous ces enfants.

* B: Il ne sait pas encore de qui il va voir le père (e)

(126) A: Il faut absolument que j'écrive ma préface

* B: je t'apporterai le livre dont j'ai lu la préface (e)

Les infinitives permettent de former des paradigmes intéressants pour l'interaction de WH-Movement et du liage prosodique.

Ainsi, dans (127), le pronom relatif renvoie au sujet de l'infinitive, il est de ce fait hors du champ du liage, et la phrase est acceptable. La phrase signifie : j'ai vu un garçon peindre un portrait:

(127) A: Aux Beaux-Arts, les étudiants font le portrait les uns des autres.

B: moi le garçon que j'ai vu (e) peindre un portrait, c'est Max

Dans (128) en revanche, le pronom relatif correspond à l'objet du verbe peindre, le sujet restant indéterminé (noté ici PRO arbitraire). La phrase est inacceptable:

(128) A: Aux Beaux-Arts, les étudiants font le portrait les
uns des autres

* B: moi le garçon que j'ai vu PRO peindre (e) aux Beaux-Arts,
c'est Max

Cette impossibilité est corroborée par le fait que (129) ne trouve
pas d'interprétation:

(129)* moi le tableau que j'ai vu peindre aux Beaux-Arts,
c'est celui-ci

Cette phrase est étrange, parce que pour être acceptable,
il faudrait que le tableau soit un personnage animé pouvant
comme l'exige les règles de sélection de peindre.
tenir un pinceau dans ses mains. Comme la chose n'est pas
facilement imaginable, cette possibilité est écartée. A cause
du liage prosodique, l'interprétation selon laquelle tableau
serait l'objet de peindre est également exclue.

Le déplacement syntaxique des autres quantificateurs
illustre le même comportement:

(130) A: Julie a des ennuis.

B: Combien a-t-elle demandé (e) d'argent

* B: Combien l'as-tu laissé demander (e) d'argent

(131) A: Tu as l'air perplexe, devant ces bouteilles

* B: j'ai trop envoyé chercher (e) de bière

13
(132) A: Luc pense que Sophie va revenir

B: Luc a trop lu (e) de romans

(133) A: Dans ce magasin, les objets soldés coûtent dix francs.

B: Paul aurait bien tout voulu acheter (e) pour dix francs

B: Paul aurait bien voulu tout acheter (e) pour dix francs

* B: Paul aurait bien tout voulu acheter (e) pour dix francs

(134) A: Ces livres ne sont plus rangés dans l'ordre

* B: j'ai tous voulu les lire (e)

B: j'aurais aimé tous les lire (e)

Les déplacements de quantificateurs au sens strict ne sont pas les seuls déplacements interdits (ou plutôt, dans les termes actuels, le lien entre un quantificateur et sa variable n'est pas rompu dans ces seuls cas); en français, les clitiques ~~quantificateurs~~ fonctionnent comme des quantificateurs:

(135) A: Alain n'aime^{que} des gens capables de le suivre autour du monde.

* B: A propos, Julie en est très capable (e) (Cf. (61))

(136) A: L'auteur de ce livre passe ce soir à la télévision

* B: ^{Ce matin,} Marie en a croisé l'auteur (e)

(137) A: Le premier chapitre de ce livre décrit la vie amoureuse de Maldoror

* B: ^{Ce matin,} Julien en a lu le premier chapitre (e)

17
/

(138) A: Après son échec, tous les amis de Robert l'ont abandonné

* B: Michel lui semble fidèle (e)

(139) A: Crois-tu que Paris peut émouvoir ses visiteurs?

* B: Julie s'y est montrée sensible (e)

Ce dernier exemple permet de montrer, en outre, une autre propriété intéressante du liage prosodique. En effet, le liage prosodique, on le sait, ne peut s'appliquer qu'à un constituant situé à la fin de la phrase. Cette condition ne tient pas compte des catégories vides. Dans les exemples (135)-(139), le liage prosodique est impossible parce que les catégories vides sont enchâssées dans le constituant syntaxique concerné. Mais si la catégorie vient d'un constituant extérieur situé à sa droite, la construction est possible:

(140) A: Crois-tu que Paris peut favoriser les sentiments?

B: Julie s'y est montrée sensible (e)

Dans (139) le clitique y renvoie au complément de l'adjectif, tandis que dans (140), il renvoie au PP locatif.

La différence entre (139) et (140) est également intéressante pour la représentation même de l'intonation: elle montre que l'attribution des tons (au sens de la théorie auto-segmentale ou de celle de Liberman) tient véritablement compte des parenthésages syntaxiques. La catégorie vide est absorbée y compris "phonologiquement" dans la catégorie où elle est enchâssée. Sinon, elle ne reçoit pas de ton.

Dans la théorie actuelle, la trace de WH est une variable. Est une variable également la trace laissée au niveau "syntaxique" de forme logique par le déplacement du quantificateur, sa montée en position initiale par Quantifier-Raising (Cf. May (1977)). L'innovation dans cette théorie, par rapport à toutes les théories précédentes, c'est justement d'avoir rendu comparables, entre autres, ces deux types de liaison, syntaxique et logique.

On s'attendrait par conséquent à ce que le liage prosodique, qui affecte l'un, affecte également l'autre. Et c'est ce que les données vérifient, plus exactement d'après les modifications apportées à la théorie de May par Guéron (), à savoir que seuls "bougent" les quantificateurs existentiels. C'est ce qui explique, selon Guéron, que la phrase (141) n'est pas ambiguë, contrairement à (142):

(141) Prends un livre!

(142) j'ai pris un livre

L'énoncé (141) est un VP, et ne possède pas de structure logique d'"accueil" pour Q-R, par conséquent il signifie (le quantificateur restant en place): prends n'importe quel livre.

L'énoncé (142) en revanche est ambigu, comme on sait. "Un livre" peut être en réalité spécifique ou indéfini.

Le liage prosodique renforce cette hypothèse: il bloque l'interprétation "spécifique" de la quantification, c'est-à-dire l'accès à la structure d'"accueil", au début de S', après le complément. Les exemples suivants en sont une illustration claire:

- (143) A: Pour avoir ce job, il faut connaître deux langues
B: Tous les étudiants parlent couramment deux langues

La phrase (143A) est notoirement ambiguë, elle signifie soit "Il existe deux langues, celle-ci et celle-là, qu'il faut connaître...", soit "quelles que soient les langues, il faut en connaître deux. La phrase (143B), avec le liage prosodique, ne possède plus que la seconde de ces interprétations. D'autres exemples vont dans le même sens:

- (144) a. Georges est heureux avec une femme
b. Georges est heureux avec une femme

La phrase (144a) est ambiguë alors que (144b) ne l'est pas.

- (145) A: Alfred a dû rencontrer beaucoup de gens pour se faire une idée claire de la vie dans ce pays
B: Jean-Jacques ne connaît pas beaucoup de gens

La phrase (145A) est ambiguë, selon que l'ensemble désigné par beaucoup de gens est défini ou indéfini. Dans la phrase (145B) seul le sens indéfini subsiste. Par ailleurs, de manière

13
intéressante, la combinaison du quantificateur beaucoup avec la négation pas est exclue, alors que, dans la phrase sans liage prosodique, l'interprétation indéfinie est liée à la combinaison pas-beaucoup:

(146) Jean-Jacques ne connaît pas beaucoup de gens
(= peu de gens)

vs. (147) Jean-Jacques ne connaît pas/beaucoup de gens
(= parmi les gens en question)

Les formes logiques, dans la théorie actuelle, sont discutées pour trois autres règles: WH-Raising, Focus et les constructions consécutives.

La règle WH-Raising a été proposée par Aoun-Hornstein-Sportiche (1981) pour rendre compte des données connues sous le nom de questions multiples, et qui sur le plan logique sont des structures de double quantification:

(148) Qui sait faire quoi?

(149) Qui sait où Julie a acheté quoi?

Alors que Q-R est limitée au domaine de la phrase, WH-R monte au complément de la phrase matrice directement. Ainsi la forme logique de (148) est (150), et non (152) qui est la forme logique de (151):

14
//

(150) W (x,y) x sait faire y

(151) Qui sait quoi faire

(152) Wx, x sait (Wy, faire y)

La phrase (148) comporte une infinitive enchâssée avec complément nul. Si le complément n'est pas nul, soit il comporte un élément +WH qui l'"absorbe" avant d'être éventuellement "absorbé" par celui de la matrice:

(153) Qui sait où Julie a acheté quoi?

soit un élément -WH, et dans ce cas la phrase est agrammaticale:

(154) * Qui sait que Julie a acheté quoi

Ce bref rappel des données éclairera tout de suite les cas où intervient le liage prosodique:

(155) A: Il nous faudrait des gens pour travailler

* B: Pouf! ici qui serait capable de faire quoi

A nouveau, alors que (156), où le quantificateur peut rester dans l'enchâssée, est possible avec le liage prosodique:

(156) A: Il faudrait donner des conseils à Julie pour ses achats

B: Georges pourra te dire où Sophie achète quoi

la phrase (157) où l'absorption par le Comp de la matrice est obligatoire, est bloquée:

13
(157) A: Il faudra surveiller un peu les achats de Julie

* B: Qui sait où Julie achète quoi

La règle du Focus est une règle semblable aux précédentes, elle place l'élément focal à gauche de la structure qui devient ainsi son domaine, et laisse à sa place une variable. (Cf. Chomsky (), Guéron ()). Nous avons déjà vu, à propos des parenthétiques, qu'un constituant focus ne pouvait pas être soumis au liage prosodique. Certes, en quelque sorte, c'est vrai "par définition", puisqu'une information nouvelle ne peut pas être une reprise. Mais nous pouvons réaffirmer que si nous postulons ~~une~~ une règle Focus en forme logique comparable à Q-R ou WH-R, alors nous avons une explication unifiée de tous les phénomènes, demandes d'information et offres d'information.

(158) A: Paul a rencontré qui?

* B: Paul a rencontré Jean-Jacques

Ces données sont corroborées par les autres constructions où le lieu du focus est assigné obligatoirement par la syntaxe. Et dans ce cas, ce n'est plus un conflit de "définition", puisque dans un discours sans rupture prosodique la répétition est naturelle. La "structure prédicative" exige, comme on le sait, que le sujet logique de la prédication soit focus.

D'où le paradigme bien connu:

(159) C'est Jean-Jacques qui est son meilleur ami

* C'est son meilleur ami qui est Jean-Jacques

qui s'oppose aux deux formes possibles:

(160) Jean-Jacques est son meilleur ami

Son meilleur ami est Jean-Jacques

En principe, avec des verbes ordinaires, le sujet ou l'objet du verbe peut être l'antécédent du constituant lié:

(161) A: Jean-Jacques pense qu'il faut prendre soin de son meilleur ami

B: Jean-Jacques a battu son meilleur ami(!)

B: son meilleur ami a battu Jean-Jacques(!)

Mais avec la construction prédicative, seul le prédicat peut être soumis au liage prosodique:

(162) Le cousin de Jean-Jacques a été livrer Michel à la police pour 500 francs.

a. Jean-Jacques était son meilleur ami

* b. Son meilleur ami était Jean-Jacques

Ainsi, la structure prédicative exige que dans (162 b) Jean-Jacques soit le focus; mais comme le liage prosodique bloque la règle de forme logique, la phrase est exclue.

Les phrases strictement existentielles illustrent également ce phénomène. Je dis "strictement existentielles", car les possibilités de contrastes avec des expressions comme il est venu, il est arrivé brouillent un peu les jugements d'acceptabilité. Alors que les impératives, phrases sans sujet, acceptent parfaitement le liage prosodique:

(163) A: Tu sais, ça me manque de ne plus faire de tennis

B: eh bien, revois José (ie., le partenaire au tennis)

il est impossible de trouver:

(164)* J'ai toujours peur que les enfants aillent jouer dans la cabane aux machines. Je vais aller voir. Je m'en doutais. Il y a Jean-Jacques.

(165)* J'attends tous mes cousins d'une minute à l'autre. Une voiture arrive. C'est Jean-Jacques.

(166)* ?La nuit était noire et on entendait les indiens au loin chanter la danse du scalp. Alors il est arrivé trois hommes.

parce que les NP soulignés sont obligatoirement Focus.

Les exemples (164)-(166) sont parfaits sans liage prosodique.

Ils seraient également parfaits si on remplaçait les verbes existentiels par des verbes ordinaires, par exemple, respectivement: "Je soupçonnais Jean-Jacques", "Je ne reconnais pas Jean-Jacques", "Alors Max a mis en joue trois hommes".

Avant de proposer une explication à tout cela j'aimerais examiner encore une structure linguistique qui me paraît pertinente et intéressante pour cette section: les consécutives. Là il ne s'agit plus à proprement parler, semble-t-il, de lien entre un quantificateur et sa "source", mais plutôt d'un lien entre un quantificateur et son "complément". Guéron-May (), modifiant Rouveret (), proposent que le syntagme quantifiant et son complément doivent avoir le même domaine (scope). Cela signifie en gros qu'ils doivent être attachés à la "même hauteur" dans l'arbre, le complément par les règles syntaxiques (base ou extraposition), et le quantificateur par Q-R. Ces dispositions expliquent des ambiguïtés bien connues, telles que:

(/67) Dominique a proposé une théorie si intéressante que tout le monde l'a adopté(e)

La phrase veut dire soit que "tout le monde a adopté la théorie"; soit que "tout le monde a adopté Dominique". Le complément de la consécutive ne peut être soumis au liage prosodique, bien que la situation soit intellectuellement imaginable:

(/68)* Le monde des linguistes est un milieu très fermé. Mais Dominique a proposé une théorie si intéressante que tout le monde l'a adopté(e)

(16)* Il est difficile de faire admettre des idées nouvelles.
Mais Dominique a proposé une théorie si intéressante
que tout le monde l'a adopté(e).

A nouveau, une structure contrastive comportant un contour
plane ne provoque pas de blocage:

(17) Non non! Dominique a proposé une théorie si INTERESSANTE
que tout le monde l'a adopté(e)

Dans toutes ces données, il existe une telle concordance
que l'explication peut en être simple et rapidement accessible.
Considérons d'abord les contraintes syntaxiques que la
théorie actuelle a découvertes et qui limitent la portée du
lien antécédent/catégorie vide, tant en S-Structure qu'en
forme logique. Chomsky (1981) a énoncé les contraintes du
liage et du gouvernement, reproduites en (17):

- (17) Si α est une catégorie vide, alors
- (i) α est PRO si et seulement si elle n'est pas gouvernée
 - (ii) α est une trace si et seulement si elle est propre-
ment gouvernée
 - (iii) α est une variable seulement si elle est marquée pour
le cas

Ainsi Chomsky met l'accent sur le fait qu'une catégorie vide
doit être proprement gouvernée, c'est-à-dire, en très gros,

20

C-commandée directement par un item ($\bar{+}N, \bar{+}V$), et excluant INFL comme gouverneur. En ce qui concerne Move- α , Kayne (1981) propose une autre version des Conditions, appelée le Principe des Catégories Vides:

- (172) Une catégorie vide β doit avoir un antécédent α tel que
- (1) α gouverne β ou
 - (2) α C-commande β et il existe une catégorie lexicale X telle que X gouverne β et α est contenu dans une projection par percolation de X

Dans cette contrainte, Kayne met l'accent sur la relation de la catégorie vide à son antécédent, la chaîne des "superscripts" les reliant ne devant pas être brisée.

Dans les deux cas, la catégorie S' constitue un obstacle infranchissable. Pour Chomsky, S' est une "catégorie gouvernante" constituant une barrière absolue au gouvernement; pour Kayne, S' brise la chaîne de projection par percolation (dans le cas des sujets enchâssés; son analyse subsume la sous-jacence).

Pour les données qui nous concernent, il semble que la version de Kayne, qui met l'accent sur la relation antécédent/catégorie vide, soit préférable à celle de Chomsky: à l'intérieur d'un constituant soumis au liage prosodique, un constituant et la phrase ~~être~~ néanmoins exclue, peut rester parfaitement gouverné syntactiquement. C'est plutôt le lien antécédent/catégorie vide qui semble en cause, comme en témoigne le contraste (114)/(115).

La solution est dès lors très simple:

(173) Le liage prosodique créé, au niveau des formes logiques, une catégorie gouvernante abstraite ayant le même effet qu'un S'

La présence de ce S' supplémentaire explique l'ensemble des données de cette section, comme nous allons le voir.

Avant d'aller plus loin dans les conséquences de cette hypothèse, il convient d'examiner une alternative offerte par la Contrainte des Constituants Complètes proposée dans Guéron (1980). Cette contrainte/est également une bonne candidate pour expliquer les données du liage prosodique:

(174) Un constituant complet X^i ne peut pas contenir une variable qui n'est pas contenue dans X^i

Un constituant complet, pour Guéron, est un constituant X^i dans lequel X^{i-1} est gouverné par un opérateur logique qui en fait une entité complètement interprétable : (NP en tant que nom, S' en tant que proposition, VP comme propriété). Pour Guéron, les constituants complets sont définis au niveau sémantique dans le domaine de la présupposition. Par conséquent, si l'on accepte d'étendre l'idée de reprise contenue dans le liage prosodique à celle de présupposition, il suffirait de dire que la rupture intonative crée un espace de présupposition, donc un constituant complet, et la contrainte (174) pourrait s'appliquer.

22
On pourrait objecter à l'hypothèse (173) qu'elle conduit à une création de structures, et contredit le principe de projection (cf. Chomsky (1981)). En fait, ce n'est pas le cas. Ce serait le cas s'il s'agissait d'une extension des structures syntaxiques; or il s'agit d'une extension des structures prosodiques, comparable aux règles dites de réajustement, et le principe de projection n'est pas pertinent dans ce cas.

A ce point, les théories ^{semblent} équivalentes. Toutefois, si comme le montre Guéron (), la CCC rend compte de faits dont les théories syntaxiques ne rendent pas compte, il ne semble pas qu'on puisse véritablement la retenir, du moins telle qu'elle est formulée là, pour expliquer le liage prosodique. D'abord parce que la notion de présupposition perdrait alors le caractère précis de sa définition;

~~pas~~ dans beaucoup de cas le liage prosodique permet en fait de livrer une information nouvelle (Cf. (3), et (197) plus loin). Ensuite, parce que la CCC fait crucialement référence à la notion de variable liée, et que, nous allons le voir, le liage prosodique affecte en réalité d'autres relations que celle d'un quantificateur et de sa variable.

Reprenons le cas des consécutives citées ci-dessus. C'est, selon l'analyse même de Guéron-May (), le lien entre le quantificateur (une fois déplacé en forme logique) et le complément qui doit être considéré. Mais si la phrase est bonne, on ne voit pas pourquoi elle deviendrait mauvaise avec le liage prosodique, puisque le quantificateur et sa variable sont du même côté:

(175) Mary claimed that Bill was so weird that he ate ants.
Mary claimed that Bill was so weird that we didn't invite him to dinner

(176) Formes logiques de (175)

Mary claimed that (so)_x (John was x weird) / (that he ate ants)
(so)_x (Mary claimed that John was x weird) / (that we didn't...)

Sur le plan syntaxique, ces formes logiques équivalent à celles de (175) ou de (176), par exemple, qui correspondent à des bonnes phrases. La CCC n'est pas pertinente.

En revanche, si l'on accepte la contrainte de Guéron-May sur l'exigence, pour le quantificateur et son complément, d'avoir le même champ (scope), alors l'extension du Principe des Catégories vides fonctionne correctement. Si un S' supplémentaire sépare le quantificateur et son complément, ils n'ont plus le même champ, et la relation est bloquée. Cette hypothèse met en relation (168) et (177), où c'est le quantificateur qui est trop profondément enchâssé. (syntaxiquement):

(177) * La démonstration d'une théorie_i si intéressante a été exposée qu'elle_i a été adoptée

Ainsi l'hypothèse Guéron-May et l'hypothèse (173) suffisent à expliquer (168) et (169).

D'autres données favorisent l'hypothèse (173) aux dépens de (174). Nous avons vu avec (135) et (136) que les clitiques fonctionnaient comme des quantificateurs, leurs traces ne pouvant

24

être libres dans le constituant lié. On pourrait éventuellement les assimiler à des quantificateurs, mais l'argument est peu soutenable puisque les clitiques objet direct et indirect présentent le même comportement (Cf également (178)):

(178) A: Paul est diabétique

B: Et Julie l'a laissé(e) manger des gâteaux

* B: Et Julie lui a laissé manger(e) des gâteaux

L'hypothèse (174) ne peut pas expliquer (178), contrairement à l'hypothèse (173), qui établit une comparaison avec (179):

(179) * Julie l'a dit qu'il fallait voir (e)

Enfin, les anaphores lexicales font problème à la solution (174). Les réfléchis et les réciproques ne sont pas des variables liées. Et pourtant il semble bien qu'ils sont également affectés par le liage prosodique. Dans ce cas, les données sont difficiles à obtenir, car les contextes sont peu naturels. Spontanément, lorsque l'on discute de ces données avec des locuteurs, ils rétablissent des interprétations contrastives. Un certain nombre de précautions doivent donc entourer les jugements d'acceptabilité. Personnellement, j'opposerai (180), qui pour moi est un discours correct, à (181), qui n'en est pas un:

(180) A: Paul a parlé au téléphone pendant des heures

B: A propos, les Dupont ont cassé le téléphone

(181) A: Paul et Marie se sont observés/ ^{l'un} l'autre pendant des heures

* B: A propos, Jacques et Sophie se sont appréciés l'un l'autre

L'exemple (181) est agrammatical, à moins naturellement qu'un contraste s'insinue entre observés et appréciés.

Ces données ne posent aucun problème à l'hypothèse (173), au contraire. Dans la théorie de Chomsky (1981), il est dit que les anaphores ne peuvent pas être libres dans leur catégorie gouvernante. L'hypothèse (173) prédit l'impossibilité de (181).

Maintenant, si l'on adopte le cadre de Chomsky (1981), avec l'extension (173), on fait normalement d'autres prédictions. En particulier, on s'attend à ce que les distinctions faites par Chomsky entre plusieurs types de catégories vides concernent plus ou moins notre phénomène. Et c'est bien le cas: PRO, et la trace de NP, ne sont pas affectés par le liage prosodique.

(182) A: Cette maison est bien vide en ce moment

B: Jean-Jacques avait demandé de PRO venir

(183) Julie est un peu trop gâtée. Elle ne sait même plus quoi PRO demander.

16
(184) L'enseignement actuel néglige les jeunes écrivains.
Le fils de Jean-Jacques voulait PRO écrire

(185) A: Tu sais quoi? Paul a battu Julie.
B: Jean a été battu(e) par Paul. On a l'habitude.

(186) A: Louis ne s'intéresse pas aux gens bien portants
B: Le fils de Jean-Jacques semble (e) être malade

Le fait que PRO et la trace de NP ne soient pas affectés par le liage prosodique n'est pas étonnant, car on sait que par ailleurs ces catégories vides sont "invisibles" pour les règles "phonologiques", telles que la contraction de want+to en wanna par exemple (Cf. Chomsky (1981, p.180-182), Jaeggli (1980)). Ce qui est étrange, dans le cadre actuel, c'est le contraste (185) / (186): les traces de NP sont généralement décrites comme des "anaphores".

Laissant ce petit problème de côté pour une étude ultérieure, je m'interrogerai plutôt sur la manière de caractériser cette différence de comportement entre les catégories vides. Nous avons d'un côté toutes les quantifications et les clitiques, et de l'autre PRO et les traces de NP.

La solution paraît également assez directe. La théorie a fondé une distinction nouvelle, qui se révèle de plus en plus fructueuse, entre les éléments qui sont liés par un argument, (A-lié), et ceux qui ne sont pas liés par un argument (non A-lié, ou \bar{A} -lié). Les arguments sont les constituants

cf. 11.9 w
11.10

sous-catégorisés par le Verbe (en gros), les non-arguments sont les positions COMP, Aux, etc.

En conséquence, je propose, pour rendre compte des données étudiées dans cette section, la généralisation suivante:

(187) CONTRAINTE DES ILES PROSODIQUES

Une catégorie vide \bar{A} -liée doit être liée dans toutes les catégories gouvernantes dans lesquelles elle est insérée.

Avant de conclure le chapitre des formes logiques, j'aimerais faire quelques remarques générales. La Contrainte des Iles Prosodiques, qui repose sur l'hypothèse (183), n'est pas innocente et ne va pas de soi, sur le plan théorique. Elle entre même en conflit avec l'idée rappelée plus haut (Cf: (121)), selon laquelle l'intonation doit être traitée du côté de la structure de surface phonologique.

La mutation théorique que j'avancerai, pour résoudre cette contradiction, est la suivante: au lieu de faire des structures prosodiques des structures interprétant la structure syntaxique, je ferai de la S-STRUCTURE une séquence linguistique doublement et simultanément structurée, d'un côté par la composante syntaxique, comme avant, et d'un autre côté par la composante prosodique. Syntaxe et prosodie sont

27/1

alors considérées comme deux composantes génératives autonomes et combinées suivant certains principes de compatibilité. En réalité cette position n'est pas nouvelle, elle a existé aussitôt que l'on a proposé des règles de réajustement dans la composante phonologique (Cf. Milner ()), et elle est développée dans les hypothèses récentes de Selkirk (1978), qui postulent des arbres métriques comportant des catégories prosodiques. La nouveauté des hypothèses (189) et (173) consiste à donner un rôle majeur à la S-Structure, et non plus à la structure de surface -- ni à la structure profonde comme chez Bresnan (1971).

Le recours à des règles de réajustement (pour expliquer le e muet, les liaisons et troncations, etc.) a eu pour corrélat la création du concept de mot phonologique, c'est-à-dire un constituant délimité sur critères/ de règles phonologiques et comprenant plusieurs mots syntaxiques. On a vu souvent que le mot phonologique coïncidait avec un constituant syntaxique X'', dont les éléments paraissaient particulièrement soudés et solidaires en fonction de ces règles. (Cf. Milner(1973), Guéron())

Je crois qu'à l'examen des problèmes soulevés par cette section, on pourrait avancer parallèlement le concept de mot intonatif, autonome par rapport au mot phonologique (quoique relié, naturellement). Un mot intonatif serait tout ce qui est dominé par R, ou/R' directement par (Cf. (33) et (34)).

13
17

Nous pouvons retrouver ainsi par une tout autre voie la distinction qui avait été proposée par Hankamer et Sag entre les deux formes d'ellipses: l'une doit être syntaxiquement cohérente ~~xxxxxxxxxxxxxxxx~~, l'autre, sémantiquement cohérente. Le mot phonologique doit être syntaxiquement cohérent. Le mot intonatif doit être "sémantiquement" cohérent.

Cette proposition me semble exprimer une généralisation à un niveau encore plus abstrait, puisqu'à une extrémité elle explique pourquoi le liage prosodique, contrairement au contraste, ne peut pas couper au milieu des mots, et à l'autre extrémité, la contrainte des files prosodiques: aucune relation sémantique ne peut être brisée en plusieurs mots intonatifs. Le mot phonologique et le mot intonatif sont si indépendants qu'ils peuvent même se chevaucher. J'ai rappelé que les règles de liaison en français prennent appui sur le mot phonologique qui réinterprète la structure syntaxique. Il s'avère que la rupture intonative du liage prosodique ne rompt pas les liaisons/autorisées par la syntaxe, alors que des liaisons sont interdites par la syntaxe sans qu'il y ait rupture intonative (entre constituants majeurs). Pour plus de clarté, dans la mesure où la disparition des règles de liaison en français rend difficiles parfois certains jugements d'acceptabilité, j'ai choisi un exemple où la liaison est normalement obligatoire, c'est-à-dire dans une séquence Adjectif+Nom (qui ne soit pas sémantique-

ment figée):

(188) A: André a fait une dépression nerveuse à force de trop travailler; on l'avait pourtant prévenu.

B: Ce n'est pas comme Jacques; ses troubles de la vue avaient constitué pour lui un important avertissement

* B: un important/avertissement

La prononciation "tavertissement" est obligatoire dans (188), alors que la liaison serait impossible dans les autres cas de ruptures intonatives (parenthétiques, etc.).

En exigeant la cohérence sémantique du mot intonatif, on explique aussi pourquoi d'autres liens, comparables dans leurs effets à la quantification (Cf. Milner (1979), Kayne (1975), Guéron (), Faucennier ()), ne puissent pas être brisés par le liage prosodique. C'est le cas des morphèmes discontinus, de la propriété inaliénable, des expressions idiomatiques figées, et des items de polarité:

(189) A: La seule personne à éviter, c'est Marie

* B: N'aie aucune crainte; on n'invitera pas Marie

(190)* De colère elle lui a renversé le dessert sur la tête.

C'était répugnant. La crème lui coulait sur le visage.

(191)* Les insectes qui virevolaient autour de lui agaçaient de plus en plus Jean-Jacques. Soudain il pris la mouche.

31
=

(Notons au passage, comme me le signale Kayne (communication personnelle) que si certaines expressions idiomatiques (Cf. (120)) acceptent le liage prosodique, ces mêmes expressions sont impossibles sous ce liage après la passivation:

(192) Nicole a demandé qu'on l'aide et qu'on lui fasse confiance.
* Assistance lui a été prêtée.

Le contraste entre (191) et (192) tendrait à prouver que dans ces expressions, contrairement aux expressions du type (120), c'est plus le verbe que le nom qui a perdu sa signification autonome.)

(193)* Je crois que si Julie avait manifesté un seul signe de regret, Robert lui aurait pardonné. Mais elle n'a pas fait le moindre geste.

Pour conclure cette section sur une question ouverte, j'avancerai que les analyses présentées dans ce travail laissent prévoir un dépassement de l'alternative Principe des Catégories Vides/ Contrainte des Constituants Complets dans l'approfondissement de la notion de mot intonatif.

32

1

IV.- Conditions du Discours

Jusqu'à présent, j'ai construit un grand nombre d'exemples de liage prosodique, montrant qu'il était possible d'avoir des intuitions sur ce type de discours sans en avoir de théorie: mais je n'ai pas défini véritablement les conditions de bonne formation de ce discours. Quelles relations logiques, sémantiques, pragmatiques peut-on établir grâce à un liage prosodique? Il serait très étonnant que tout soit possible.

La proposition de Ladd (1980), selon laquelle le liage prosodique sert à "garder le discours sur les rails" est tout à fait insuffisante, même si elle constitue un bon point de départ et le détache de la structure de contraste ou de focus étroit. En réalité, le dialogue question-réponse, la réponse contrastive, la structure de rectification ("wrong", Cf. Hankamer (1971)), sont tous des moyens différenciés de tenir "le discours sur des rails".

Il faut donc définir la particularité discursive du liage prosodique, en explorer la souplesse et les limites.

Sur le plan logique, les exemples (53) et (54), reproduits en (194) et (195), forment un bon paradigme-test:

(194) A: Qui a vu un animal dans la maison?

* B: J'y ai vu un chien, dans la maison.

C: On trouve tout dans la maison

(195) A: Qui a vu Jean-Jacques depuis Lundi?

* B: J'ai vu hier soir Jean-Jacques

C: Georges apprécie beaucoup Jean-Jacques

237
Nous pouvons y comparer encore (196)

(196) A: Julie aime Jean-Jacques

* B: Comment ?! mais tout le monde AIME Jean-Jacques

C: Normal, tout le monde aime Jeán-Jacques

Dans ces trois exemples, nous pouvons voir que le liage prosodique n'est pas limité par des relations logiques au sens où, respectivement, le sont les réponses-échos, les réponses directes et les rectifications. Les phrases (C) de (194)-(196) sont des commentaires, et à cette étape de notre démarche les successions de phrases dans le discours semblent être de cinq ordres indépendants: la précision, l'information, la rectification, le commentaire -- et pas de rapports du tout.

Que faut-il entendre par commentaire? Depuis l'Antiquité, le langage est interrogé sous deux angles: la logique et la rhétorique. Visiblement, dans tous les exemples que nous avons proposés, le lien entre les deux phrases de discours n'est pas d'ordre logique. Il tient à l'association d'idées, et en particulier à ce que la rhétorique classique appelle les tropes. Par commodité, j'ai répété dans beaucoup d'exemples le même terme. Cela ne doit en rien impliquer que le liage prosodique présente "statistiquement" davantage de répétitions que d'autres formes de reprise. Nous pouvons illustrer les différents modes de reprise:

4
(197) Métaphore:

A: Tu devrais adresser ta demande à Dusac

B: Tu sais, je n'aime pas beaucoup les vautours

(199) Métonymie:

A: Tu devrais passer tes vacances à Manton

B: Tu sais, Julie supporte mal la mer

(200) Synecdoque:

A: Je vais mettre ces fleurs dans cette timbale

B: L'eau va rouiller le fer

(201) Catachrèse:

A: ces récits des uns sur les autres sont insupportables

B: il faut couper les interfaces.

(202) Genre/Espèce/Individu:

A: J'ai cueilli des cèpes.

B: Julie sait très bien cuisiner les champignons

C: Pourtant l'autre jour elle n'avait pas mangé son bolet

(203) Cause/effet:

A: Pierre a trouvé sa maison dévastée

B: La météo n'avait pas prévu cette tempête

(204) Allusion:

A: Bernard fait compagnie pour entrer à l'Académie Française

B: Il a toujours aimé les habits verts

(205) Antiphrase:

A: J'ai déjeuné chez Bouvard et Pécuchet

B: tu as dû t'amuser chez ces savants

(206) Oxymore:

A: j'ai lu un livre formidable sur le langage des singes

B: Paul a vu un film stupide

(207) Euphémisme:

A: Cet homme a tué cinquante hommes

B: Beaucoup de gens ont fait des erreurs

(208) Définition:

A: Je viens de lire une préface exaltante

B: Tu as raison; je ferais bien de commencer mon livre

(209) Antonomase:

A: A-t-on invité son cousin?

B: Tu sais, Paul n'aime pas beaucoup les Tartuffes

(210) Subjectification:

A: Jean-Jacques a protesté vivement

B: Ce que je lui écris apaisera sa colère

(211) Syllepse:

A: Tu dois obéir à ton père !

B: Tu n'as jamais été un père

(De manière intéressante, la paronomase ne semble pas acceptable, en tant que pseudo-rime (Cf. (63) et (64)):

(212) A: Je me demande ce qui va arriver par la suite.

?? B: Il va sûrement prendre la fuite.)

36

Comme on le voit, la gamme d'expression est vaste. Toutefois, existe-t-il des associations linguistiques répertoriées qui soient impossibles avec le liage? Pour reprendre la dichotomie saussurienne, les associations de signifiants purs semblent interdites, du moins s'ils sont à l'intérieur d'un mot, puisque le liage prosodique ne peut pas couper les mots. Les rimes ne sont pas "liables", ni ^{ni les paronomases} les suffixes; cela réduit d'autant l'association signifiante. Toutefois, il est très probable que l'association de signifiants puisse opérer sur un mot tout entier, ou sur une expression. Par exemple:

(213) Ma mère s'appelle Laurence. J'aime beaucoup Florence.

Ainsi le liage prosodique doit-il jouer un rôle important dans une psychanalyse. Ce type de données est néanmoins difficile à répertorier dans une étude de ce genre, étant donné qu'elles proviennent d'une autre logique qui est celle d'un sujet au sens analytique du terme.

La linguistique peut en tous cas tenter de cerner les associations de signifiés. Nous pouvons essayer de construire des associations impossibles. Et expliquer les résultats. Prenons deux phrases "au hasard".

(214) Le chef de l'Etat s'est dit tout à fait content des résultats obtenus par la France...

Le pape a appelé les croyants à mieux servir la foi et à respecter le rôle du prêtre

37

La séquence (214) est inacceptable dans le monde de la vérité logique, autant que le roi de France est chauve. Toutefois, dans un univers où quelqu'un voudrait comparer le rôle d'un président de la République à celui d'un prêtre, la séquence deviendrait acceptable.

Comparons maintenant la même séquence de deux phrases, mais avec deux intonations différentes :

(215) La Bourse reprend confiance, les valeurs françaises ont gagné près de quatre points hier.

Le roi Juan Carlos et son épouse n'assisteront pas au mariage du prince Charles mercredi prochain.

(216) La Bourse reprend confiance, les valeurs françaises ont gagné près de quatre points hier.

Le roi Juan Carlos et son épouse n'assisteront pas au mariage du prince Charles mercredi prochain

Il est évident que la seconde séquence produit un "effet spécial": alors que la première livre deux informations parfaitement indépendantes, la seconde laisse entendre ^{credi} par l'intermédiaire de la relation temporelle hier/mer- qu'il y a un lien de cause à effet entre les deux: par exemple que le couple royal a perdu à la Bourse. Ainsi la relation de conséquence ne se marque-t-elle pas uniquement par une intonation montante à la fin de la première phrase (voir ci-dessous (213)).

38/

Considérons maintenant les séquences suivantes:

- (217) Le prochain sommet industrialisé se tiendra en France dans un an.
Le vainqueur de la Coupe de France a décidé de quitter le sport professionnel.
- (218) Le gouvernement n'a pas accepté l'exigence des employés qui voulaient à leur tête un directeur nommé par eux.
Montpellier mène le football club de Nantes par un à zéro
- (219) Le plus grand chanteur de blues a fait ses adieux hier au music hall.
Un des trois condamnés a obtenu la révision de son procès
- (220) Vingt personnes ont été blessées par l'explosion d'une bombe dans un grand magasin.
On prévoit que demain le temps sera le plus froid de l'année.

Ces exemples sont vraiment très étranges, et on les jugerait facilement "inacceptables". En fait, l'acceptabilité risque de varier avec les locuteurs, selon leur aptitude à imaginer des univers possibles et selon leur réceptivité/^{ou nom}aux textes surréalistes. De toute évidence, les jugements d'acceptabilité ici ne sont pas de même nature que ceux signalés par l'astérisque dans les exemples des sections précédentes. Les phrases rejetées précédemment en tant qu'exemples de liage prosodique le seraient dans tout contexte.

8
39

Nous avons cherché des liaages prosodiques inacceptables, et nous avons trouvé qu'ils étaient tributaires d'une théorie des mondes possibles, ce qui excède les limites de cette étude.

Maintenant existe-t-il des contextes où ils seraient obligatoires, et d'autres où ils seraient facultatifs? En effet, dans l'ensemble des exemples présentés jusqu'ici, nous n'avons pas établi de paradigmes opposant dans un contexte donné la même séquence linguistique avec et sans liage prosodique.

La réponse est oui, aux deux questions: le caractère obligatoire ou facultatif du liage prosodique est lié aux propriétés anaphoriques du liage prosodique.

Le liage prosodique est obligatoire là où la référence disjointe est en cause, c'est-à-dire soit dans les reprises rhétoriques soit dans les reprises contenant des NP référentiels. Il est facultatif quand l'élément lié ne contient pas de NP référentiel.

Dans les reprises rhétoriques, le lien entre les deux éléments ne va pas forcément de soi. Par exemple, si l'on forme un paragraphe de ~~deux~~ phrases déclaratives suivantes (=):

(21) Tu devrais passer tes vacances à Menton. Julie supporte mal la mer.

on s'aperçoit que l'auditeur est conduit à la conclusion selon Menton n'est pas au bord de la mer. "Menton" est disjoint de

40
"la mer". De même :

(22) A: Tu veux t'installer ici?

B: On dort mieux dans cette chambre.

Le dialogue (22), qui ne comporte pas de liage prosodique, induit que "ici" et "dans cette chambre" désignent deux pièces différentes. Naturellement, la langue a d'autres moyens de tisser des liens d'implication entre les phrases, intonatifs et grammaticaux :

(23) Je vais m'installer ici: on dort mieux dans cette chambre

(24) Je vais t'installer ici. C'est dans cette chambre qu'on dort le mieux.

Mais ces procédés de liage doivent être étudiés séparément.

L'important dans cette étude est de constater que si le locuteur veut créer une relation de coréférence entre des éléments/ référentiels appartenant à deux phrases distinctes, il doit utiliser le liage prosodique.

Cette propriété est encore plus remarquable avec les noms propres. Guéron () montre que tout NP appartenant au focus d'une phrase devient thème dans la phrase qui suit, c'est-à-dire en réalité se pronominalise. Le dialogue suivant implique que dans l'univers du discours il existe deux Julie distinctes:

10
41
(225) A: Qui va épouser Julie?

B: je suis déjà marié avec Julie.

Avec l'intonation déclarative dans rupture prosodique, la réponse (225B) signifie : "je ne peux pas épouser Julie_i, parce que je suis déjà marié avec Julie_j". En revanche, le coréférence est établie dans:

(226) A: Qui va épouser Julie?

B: Je suis déjà marié avec Julie.

La réponse (226B) signifie : "personne ne peut épouser Julie puisque je suis déjà marié avec elle". Ces dialogues s'inscrivent, naturellement, dans le monde possible où le divorce n'existe pas.

Dans les cas où l'élément lié n'est pas un élément référentiel au sens propre, le liage prosodique n'a plus son caractère impératif: la nuance est parfois imperceptible:

(227) Phrases:

A: On m'a dit que Paul était sur le départ.

{ B: Il a confirmé qu'il partait
B: Il a confirmé qu'il partait

↓
100tc

11
42

(228) Adjectifs:

A: L'assassin avait des vêtements rouges

- { B: Jean-Jacques avait un pull-over rouge.
B: Jean-Jacques avait un pull-over rouge.

(229) A: Il fallait faire sauter la banque

- { B: Marcel était capable de ça
B: Marcel était capable de ça

(230) Adverbes:

A: Pierre a parlé habilement

- { B: Cette famille fait tout habilement
B: Cette famille fait tout habilement

(231) A: Tu as gardé cette nappe en papier?

- { B: Picasso a dessiné dessus
B: Picasso a dessiné dessus

(232) VP (ou V):

A: Julien faisait la cuisine

- { B: Et le fils de Jean-Jacques a mangé
B: Et le fils de Jean-Jacques a mangé

(233) NP quantifiés:

A: André a toujours les mêmes problèmes

- { B: Combien a-t-il demandé d'argent?
B: Combien a-t-il demandé d'argent?

(234) A: André a poussé son frère dans le bassin

- { B: Toujours prêt à inventer des bêtises
B: Toujours prêt à inventer des bêtises

12/43
(125) A: Pour ce job, il faut connaître deux langues

B: Julie a justement appris deux langues

B: Julie a justement appris deux langues

(236) Infinitives

A: Tu aime~~s~~ nager?

B: Certainement: c'est Sophie qui m'a appris à nager

B: Certainement: c'est Sophie qui m'a appris à nager

La différence entre les deux emplois est très subtile, difficile à caractériser par une généralisation. La forme comportant le liage prosodique induisant néanmoins une insistance absente dans l'autre forme.

13
94

Nous avons vu dans cette section que les contraintes imposées au liage prosodique sont d'ordre sémantique (au niveau de la Représentation Sémantique II, dans le modèle actuel) et non d'ordre logique (Représentation Sémantique I).

Il reste une question à poser, qui ne l'a pas encore été jusqu'ici: existe-t-il des contraintes pragmatiques pour le liage prosodique?

Dans l'ensemble de ce travail, j'ai fait intervenir massivement des contextes discursifs: les éléments liés devaient explicitement renvoyer à un autre élément linguistique, dans la même phrase ou dans la phrase précédente.

Or, les travaux récents, en particulier ceux de Hankamer et Sag (), ont montré qu'il existait des faisceaux d'arguments pour distinguer le contrôle linguistique des phénomènes anaphoriques, et le contrôle pragmatique. Leurs arguments ont été discutés (Cf. Williams ()), mais maintenus (Cf. Hankamer (1978)), et l'étude des emplois pronominaux français (Cf. Tasnowki-De Ryck/Verluyten (1981)) renforcent leur distinction.

Le contrôle pragmatique établit un lien de coréférence entre un élément de phrase et un objet du monde "réel" dans lequel la phrase est prononcée, et cela, sans l'intermédiaire d'un contexte linguistique concret.

45

Cette différence de contrôle est corroborée de manière nette par des jugements linguistiques, liés à des propriétés que nous avons déjà rencontrées d'ailleurs. Le contrôle pragmatique se vérifie dans les cas d'anaphore profonde, c'est-à-dire qui n'exige¹⁾ pas l'indentité lexicale ou syntaxique des éléments mis en corrélation, 2) ... sont des phénomènes "sans limites", et en revanche 3) exigent une cohérence sémantique. L'anaphore profonde n'est pas dérivée transformationnellement, contrairement à l'anaphore de surface (effacements). L'anglais présente plusieurs cas intéressants. Nous avons vu plus haut (Cf. (91)) que l'anaphore profonde, contrairement à l'anaphore de surface, ne pouvait pas servir de support potentiel à un "antécédent manquant". La règle bien connue "Gapping" ne peut pas avoir^{non plus} de contrôle pragmatique:

(237) A: Je vais manger un steak
 B: et moi, un gâteau

(238) (A est en train de manger un steak, et B le regarde et dit:)
 * B: et moi, un gâteau

L'anglais a deux sortes d'anaphores nulles pour le VP. L'une est VP-Deletion, une opération syntaxique. L'autre est une anaphore profonde. Les formes syntaxiques possible de reprise sont différentes:

18
46

(239) A: I'm attempting to stuff 12" ball through 6" hoop.

B: I don't see why you even try to

(240) (Observant A en train d'essayer de faire passer une balle de 12" dans un cercle de 6")

B: I don't see why you even try

* B: I don't see why you even try to

Par ailleurs, stripping (Cf. (104)) exige un contrôle linguistique

(241) A: Je sais jouer au tennis, tu sais

B: Oui, mais pas très bien

(242) (B regarde A en train de jouer au tennis)

* B: Oui, mais pas très bien

L'étude qui précède montre que le liage prosodique vérifie les propriétés de l'anaphore profonde; elle prédirait par conséquent qu'en plus du contrôle linguistique, qui est toujours possible, le contrôle pragmatique soit également. En effet, le liage prosodique ne requiert pas l'identité linguistique des éléments liés, et le liage est "sans limites".
Ces exemples ^{suivants} prouvent que le contrôle pragmatique est tout à fait possible:

(243) (A inspecte le mobilier de la chambre et vérifie si la fenêtre donne sur la mer)

A: on sera très bien dans cette chambre

16
47
(244) (Patrick prend tendrement la main de Julie et regarde tout le monde en face)

P: Je vais partir avec Julie

(245) (Robert remarque que tous les éléments de la salle de bains sont rouges)

R: Tiens, tu n'as pas de brosse à dents rouge

(246) (Michel regarde la grosse bosse qui a été faite dans la carrosserie de la voiture de Jean-Jacques)

M: Je crois qu'Henri a voulu tester ta voiture

(247) (Pascal entend Sylvie jouer de la guitare)

P: le fils de Jean-Jacques fait du piano

(248) (Lucien regarde à terre la chaîne qui s'est brisée)

L: L'eau a dû rouiller le fer

Dans tous ces cas, naturellement, il est facile de reconstituer un contexte linguistique mental, qui pourrait être le chaînon manquant d'un raisonnement, et l'on pourrait être tenté de faire du contrôle pragmatique un contrôle linguistique effacé. Par exemple, si tout est rouge dans une salle de bains, on s'attend à voir apparaître dans la description quelque chose ^{comme} "il y a une brosse à dents rouge" qui justifie le commentaire (245). En réalité, cette proposition doit être rejetée, au moins pour deux raisons.

17
48

D'une part, parce que ces reconstitutions mentales sont a priori ~~totipotentes~~ autorisées dans le cas de Gapping ou de Stripping (Cf (238) et (242)), et néanmoins le contrôle pragmatique de ces configurations reste impossible.

D'autre part, ces reconstitutions mentales permettraient des contrôles pragmatiques impossibles. Fait peu expliqué en général, le contrôle pragmatique exige que le référent du liage soit à la portée du système perceptuel des interlocuteurs. Si deux personnes sont sur une plage, et que l'une dit à l'autre brusquement:

(249) On est bien dans cette chambre

La phrase paraîtra incongrue.

En outre, si le référent est une abstraction, le contrôle pragmatique donne des résultats douteux:

(250) (Julie verse du café à Sophie)

*? S: j'apprécie ta gentillesse

(251) (Jacqueline voit que Maurice la regarde taper à la machine)

*? J: je raffine la ^{fi}dé_{fi}nition de ce concept

Dans ces trois derniers cas, il serait facile d'imaginer des contextes linguistiques effacés. Et pourtant, ces discours ne sont pas corrects.

49

Pour clore cette section, je dirai que le liage prosodique, pas plus qu'aucun autre phénomène linguistique, ne peut être considéré comme un procédé établissant "librement" des connexions interphrastiques, même s'il présente beaucoup plus de souplesse et d'extension que les autres procédés de liage, que ce soit la pronominalisation ou l'ellipse. Nous avons vu dans les autres sections les limites imposées par la grammaire (catégories, Move- α , etc.) au liage prosodique. Nous venons de voir les limites de ses emplois dans le discours. Il reste que le liage prosodique, parce qu'appartenant à l'espace rhétorique plus qu'à l'espace logique du langage, fait avancer la théorie linguistique vers une explication du pouvoir suggestif du langage (la création d'un univers à partir d'un lien entre deux phrases indépendantes), alors qu'elle se limitait souvent jusqu'ici à expliquer son pouvoir descriptif.

V - CONCLUSIONS

Les conclusions servent souvent à théoriser une pratique ou à justifier a posteriori une action. Dans cette section je m'attacherai à mettre en perspective ce que j'ai appelé la grammaire du liage prosodique.

En premier lieu ce travail a permis, en s'appuyant, naturellement, sur les acquis des études linguistiques depuis une dizaine d'années, de dévoiler un champ entier de données qui n'avaient jamais été examinées jusqu'à ce jour, du moins à ma connaissance. C'est aussi le propre d'un travail théorique que de faire surgir les données empiriques.

En second lieu, l'étude de ces données m'a amenée à prendre deux attitudes complémentaires à l'égard de la théorie actuelle telle qu'elle est présentée dans Chomsky (1981) par exemple.

D'une part, le liage prosodique apporte toute une nouvelle gamme d'arguments en faveur de la théorie des catégories vides, et des distinctions entre catégories vides. L'hypothèse d'un niveau des formes logiques sort également grandement renforcée, puisque le liage prosodique permet en quelque sorte, indirectement, d'en "entendre" l'existence. Enfin, la théorie des ellipses de Hankamer et Sag trouve une nouvelle application imprévue, ce qui tend à prouver que le corps de la théorie est engagé dans une voie prometteuse et prédictive.

D'autre part, certains présupposés ou posés de la même théorie ont été mis en cause. Principalement, en réalité, les hypothèses embryonnaires qu'elle instaure en ce qui concerne la place de l'intonation dans la grammaire (La Nuclear Stress Rule) mais aussi plus fondamentalement les liens négatifs que la grammaire de phrase^y entretient avec le discours, les deux aspects étant intimement liés d'ailleurs.

Nous avons vu qu'il n'existe aucun argument justifiant d'exclure de l'investigation linguistique les phrases dont le focus ne serait pas à la finale. C'est ce que fait la NSR. Nous avons vu en outre que le tissage discursif pouvait intervenir impérativement dans l'acceptabilité des phrases elles-mêmes, selon qu'elles ont subi ou non des opérations (par exemple Move- α) qui ne dépendent en principe que de la grammaire de phrase. Le liage prosodique prouve par conséquent que la théorie doit maintenant intégrer de manière centrale des conditions formelles appartenant à la problématique du discours.

Au cours du développement, plusieurs idées ou principes nouveaux ont été avancés, tels que la Contrainte Métrico-syntaxique, la Contrainte des Iles Prosodiques, les concepts de mot intonatif, et de pronominalisation prosodique. Ce travail a également permis de préciser des phénomènes que l'on confondait trop souvent, à savoir le contraste, le focus étroit,

91
ml

et le liage prosodique. Il a enfin raffiné la distinction entre les quantifications sur domaine infini et celles sur domaine fini. Nul doute que ces propositions nécessitent encore d'être approfondies et améliorées; néanmoins, si l'ensemble de ce qui est décrit est correct et cohérent, le liage prosodique deviendra un test très puissant, en retour, pour d'autres études syntaxiques et sémantiques. Il permettra de trancher, par exemple, entre des hypothèses proposant que telle catégorie vide soit PRO ou variable, etc.

Enfin il est un point de linguistique générale qui n'est pas le moins curieux de l'affaire. C'est que le liage prosodique permet de faire entrer dans la grammaire (de phrase ou de discours) des règles pour l'association d'idées. "Idées" étant entendu dans le sens courant du terme, qui recouvre en fait les signifiants et signifiés saussuriens. L'usage était jusque là de considérer la grammaire dans sa relation avec la logique uniquement. Le liage prosodique montre que les processus associatifs du langage entrent également en interaction avec la grammaire en son entier, phonologie, syntaxe, forme logique. Naturellement, depuis Saussure, on en avait l'intuition. Le liage prosodique en est une preuve.